

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

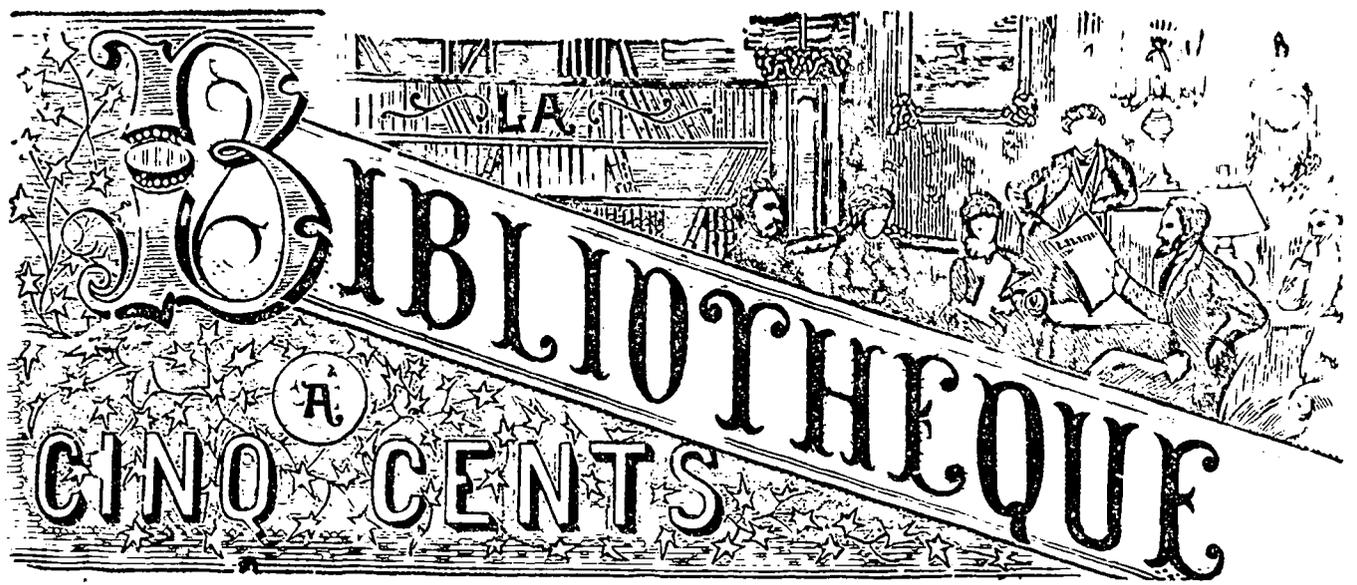
- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: Pagination continue. | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

BIBLIOTHEQUE

CINQ CENTS



Publiée par POIRIER, BRUNETTE CIE., 1540, rue Notre-Dame

Vol. IV

{ PAR AN }
\$2.50

MONTREAL, 19 JANVIER 1888

{ UN NUMERO }
5 CENTS

No. 15

L'ASSASSINAT DE VERSAILLES

Par JULES CLARETIE



Tu foras cela, tu entends, tu le foras ? (Page 342)

L'ASSASSINAT DE VERSAILLES

I

Il avait été attiré dans ce quartier de Montmartre par la curiosité banale de la fête populaire, l'appétit de ces macabres gaietés foraines qui semblaient à son pessimisme plus ironiques encore et plus irritantes que les kermesses mondaines dont il lisait les descriptions dans les journaux.

Il éprouvait, ce Jean Mornas, une sorte de volupté douloureuse à heurter sa détresse de fils de bourgeois avide et pauvre aux rires niais des pitres de baraques, aux tapages des tirs en plein vent, aux musiques criardes des chevaux de bois qui tournaient, tournaient, tournaient comme des voils d'illusions mortes ou des rondes de feuilles tombées, roulées par les vents d'automne. La déchirante mélancolie des orgues pénétrait en lui avec l'acuité d'une plainte humaine. Et il était demeuré là, dans le coudoisement brutal de cette foule, jusqu'au moment où, peu à peu, le boulevard extérieur s'était vidé, les baraques s'éteignant, lentement, une à une, et le sommeil et l'ombre tombant lourdement sur les théâtres de saltimbanques, ces étalages de marchands ambulants dont les devantures se fermaient comme des paupières fatiguées.

Après les avoir longtemps regardés, trouvant tout simple, lui ambitieux de vingt ans, qu'on tentât la fortune, Jean Mornas songea à regagner sa chambre triste dans un petit hôtel du quartier Latin, et lentement quitta la file des baraques presque éteintes, où çà et là, apparaissaient seulement des lumières assoupies par la toile verte des tentes, cette toile aux longs plis de tentures funèbres qui clapotait au vent d'hiver.

Le long des trottoirs du boulevard de Rochechouart, en se dirigeant vers la place Pigalle qu'il voulait descendre pour regagner le Paris de la rive gauche, Jean Mornas songeait à cette libre vie de saltimbanques, maintenant entassés dans leurs maisons roulantes, vie en plein vent qui est peut-être la vie heureuse ; à ces errants de l'existence moderne, courant les fêtes et les foires, avec leurs singes, leurs serpents ou leurs tigres. Et des idées folles d'affranchissement et d'épique bohème lui traversaient le cerveau, bientôt chassées ; — lorsque, machinalement, en regardant devant lui, par une sorte de magnétisme ou d'instinct, il aperçut tout près du Cirque éteint, et frôlant les maisons hautes du boulevard presque désert maintenant, une jeune femme, marchant rapidement, suivie de deux hommes aux allures louches qui semblaient ou trop pressants ou trop menaçants. Leurs silhouettes s'allongeaient sur le trottoir, et il y avait comme une antithèse ironique entre la découpeure de cette gracilité de femme et les ombres lourdes des deux hommes. Deux coureurs de hasards, deux drôles en quête d'aventures ou de vol.

Mornas, intéressé, regardait, lorsque, brusquement, il entendit un cri. Un de ces rôdeurs avait saisi par le poignet la femme, et elle appelait, demandant un aide :

— A moi, au secours !

Ces hommes s'étaient enfuis déjà, enfoncés dans la nuit, courant et disparaissant derrière les baraques muettes, lorsque Mornas, en trois bonds rapides, arriva tout juste à temps pour recevoir dans ses bras la jeune femme défaillante.

La première pensée de Mornas fut de se trouver un peu ridicule dans ce rôle de paladin et, soutenant celle qu'il venait de protéger, il se demandait si l'aventure n'était point ou parfaitement sottise ou affreusement vulgaire ; mais, à la lueur d'un bec de gaz, il aperçut tout à coup, déchirant la main de la jeune femme, — une jolie main toute petite, — une éraflure saignante. Et, au poignet, que tout à l'heure un des hommes avait touché, pendait un petit porte-bonheur, un pauvre petit porte-bonheur en argent, qui, à demi-tordu et cassé, avait, dans la peau déchirée, tracé ce mince sillon rouge.

C'était miracle que les rôdeurs n'eussent pas arraché l'humble bijou en frappant la femme.

Mornas la regardait : elle était toute jeune et très jolie, le visage pâli, doux et fin. Quand elle revint à elle, son premier

mouvement en apercevant cet inconnu, fut de l'effroi, mais Jean lui dit en souriant :

— Ils sont partis !

Elle comprit tout et, tremblante encore, comme clouée au sol, avec un sourire ému et des yeux étrangement hagards qui fouillaient l'ombre, elle remercia, puis, instinctivement, chercha de la main droite son porte-bonheur au poignet gauche, et regarda pour voir si quelque chose n'en était pas brisé.

— Vous cherchez... mademoiselle ?

— Une petite médaille !

La médaille scintillait au bout du fil d'argent. Et alors, en la retrouvant, la jeune femme eut dans son sourire pâle un peu de joie, très vite.

— Ah ! dit-elle alors... Je vous remercie, monsieur !... Sans vous !...

— Oh ! Je n'ai pas eu grand-peine à les faire partir. Quand ils m'ont entendu, ils étaient déjà loin !... Mais aussi, dit le jeune homme en se rapprochant un peu, comment, à une telle heure, une femme seule...

— C'est que l'on m'a retenue tard à mon magasin ! fit-elle le plus naturellement du monde. Et puis, vous savez, on n'a jamais peur ! C'est la première fois que, dans ce quartier...

— Vous habitez de ce côté ? dit Jean Mornas.

— Tout près. A Montmartre.

Elle saluait d'un signe de tête avec une douce expression reconnaissante et, sa main posée encore sur son porte-bonheur comme si elle y eût tenu par-dessus toute chose, elle fit un mouvement comme pour s'éloigner.

Mais, respectueusement, Mornas insista. Il ne voulait pas l'abandonner là, dans cette nuit, les rôdeurs pouvaient la rejoindre ; et, confiante, elle se laissa guider jusqu'à son logis, par ce jeune homme qui marchait à ses côtés comme un frère aîné.

En chemin, Jean Mornas apprit qui elle était. Une jeune fille, une ouvrière, vivant avec sa mère, et revenant, ce soir-là, un peu plus tard que de coutume, à cause de ce qu'elle appelait le coup de feu des étrennes, de rapporter de l'ouvrage dans un grand établissement de confection du boulevard Poissonnière.

Elle parlait assez bas, la voix timide, distinguée. Mornas ne la questionnait point, et ces confidences si simples venaient tout naturellement à la jeune fille qui, se remettant peu à peu de son émotion, très violente et nerveuse tout à l'heure, répétait encore, essayant de sourire maintenant :

— Sans vous, pourtant, monsieur, ma pauvre petite médaille !

— Votre médaille ? disait Mornas. Et vous aussi, mademoiselle !

— Et moi, oui. Mais peut-être que l'une a protégé l'autre.

Elle ajouta :

— C'est maman qui m'a donné ce porte-bonheur. Tout ce que j'ai. Et la médaille est celle de ma première communion. C'est pourquoi j'y tiens tant, vous comprenez.

Mornas, qui portait en lui tous les septicismes de son temps, était surpris profondément. Il s'attendait fort peu à rencontrer ce ton d'idyle, à cette heure, sur les boulevards de l'ancienne banlieue. Mais, au total, Paris, depuis longtemps, ne l'étonnait plus. Jean savait que l'immense ville contient tout : du strass dans ses joyaux, des joyaux dans son fumier. La jeune fille qu'il écoutait là n'avait certes rien d'une comédienne, et ce qu'elle disait était vrai évidemment. Jean Mornas en éprouvait même une surprise joyeuse. C'était comme une bouffée des crédulités d'autrefois, un parfum de sa jeunesse qui le carassait brusquement.

Il avait traversé, aux côtés de la jeune fille, la place Pigalle, et, regardant les longues files lumineuses des becs de gaz du boulevard vide, à peine traversé d'ombres inquiétantes, comme de larves humaines, il se demandait s'il n'était pas indiscret en continuant à suivre ainsi cette enfant jusqu'à son logis.

Mais elle, avec une franchise naïve :

— Oh ! vous ne me gênez pas ! Et même, s'il n'était pas si

tard, maman, si elle savait ce qui est arrivé, serait bien heureuse de vous remercier ! La pauvre femme !... En aura-t-elle une peur, quand elle apprendra... J'ai envie de ne rien dire...

Puis se reprenant :

—Mais si, je lui dirai... Je lui dis tout.

Jean Mornas entendait ainsi, dans cette froide nuit, chanter comme un refrain de printemps. La voix d'enfant de la jeune fille le surprenait et lui plaisait. Il eût voulu que la nuit durât toujours et que cette promenade durât autant que la nuit.

Ils avaient, par une rue grimpante, monté vers Montmartre lentement et, après quelques pas faits dans une autre rue transversale, la jeune fille s'était arrêtée en disant :

—C'est là !

Machinalement, Mornas regardait le nom de la rue gravé sur la plaque bleue : *rue Audran*.

Une ruelle de quelques pas donnant sur la rue des Abbesses, avec des maisons d'ouvriers, des blanchisseries de pauvres, entre de hauts logis de petits bourgeois.

Au seuil d'une maison basse, la jeune fille tendit la main à Jean :

—Encore merci, dit-elle, et de tout mon cœur.

La lumière du gaz voisin colorait cette fine tête, tout à l'heure blêmie.

—Je ne vous verrai plus, mademoiselle, dit-il, mais j'ai été bien heureux d'avoir pu...

Elle l'interrompit.

—Et pourquoi ne me verriez-vous plus ? Maman voudra certainement vous connaître...

—Votre mère ?... Je ne sais pas même son nom.

—Mme Lorin !

—Et vous, mademoiselle, vous ?

—Moi ?

Elle souriait un peu.

—Mais, moi, je m'appelle comme elle, moi.

—Je sais bien, dit Jean Mornas en hésitant un moment...

Mais... votre petit nom...

Elle hésita aussi, comme lui, puis avec cette franchise gaie de tout à l'heure :

—Oh ! j'ai un nom que je n'aime pas beaucoup. Lucie !

—Il est très joli !

—Vous trouvez ? Moi, non... Au revoir !

Elle avait sonné, et la petite porte s'ouvrait sur le corridor éteint et l'escalier noir.

Jean Mornas vit Lucie disparaître et, la porte refermée lourdement, il resta un moment là, debout, pensif, puis, regardant encore cette rue Audran qu'il ignorait tout à l'heure, il redescendit vers la ville, et rentra, songeur, chez lui—de l'autre côté de Paris—se demandant où la crédulité va se nicher, et revoyant sous la lumière du bec de gaz, dans l'ombre, cette jolie fille blonde dont la nuque fine et frêle semblait plus blanche, penchée sur la petite médaille qui brillait.

Il essayait à présent de railler lui-même l'espèce d'émotion qu'il avait ressentie tout à l'heure auprès de cette enfant qui, simplement, honnêtement, le laissait, reconnaissant, venir avec elle à travers les rues jusqu'à sa maison, et il ricanaît, gouaillieur, en répétant tout haut dans sa chambre vide.

—Le porte-bonheur de ma mère !... La médaille de ma première communion ! Il y aurait donc encore, dans le terrain parisien, des fossiles de ce genre-là !... Allons donc ! Une farceuse, Mlle Lucie, qui m'a joué les rosières... Tu es encore naïf, mon pauvre Jean, toi qui te vantes de ne croire à rien ! Peut-être ne vaut-elle pas mieux, avec sa petite médaille et son air de vierge, que les chenapans qui la prenaient au poignet. Et pourtant !...

Il s'endormit en revoyant toujours le bon sourire confiant de Lucie Lorin et la nuque blanche sous les petits frisons d'or.

Jean Mornas, lorsqu'il avait rencontré Lucie, habitait, rue Racine, une chambre d'étudiant familiale et battait le pavé à la recherche de ce qu'il appelait l'*occasion*. S'il réussissait (à

quoi ? peu lui importait :) il rendrait bien fiers, là-bas, dans leur petite ferme entourée d'oliviers gris, aux environs de Nice, les braves gens qui s'étaient, pour l'élever, saignés aux quatre veines et disaient maintenant tout glorieux : " Le petit est docteur médecin à Paris ! " D'humbles bourgeois à demi payans, rêvant pour leur enfant un autre champ de manœuvre que la banlieue monotone et l'horizon dans lequel ils avaient végété contents de leur sort, sans ambition pour eux-mêmes, mais gonflés d'espoir pour ce fils unique, lauréat du lycée. " Et éloquent, ah ! le matin !... Eloquent à être avocat, député, ministre, tout !... "

Oui, et Mornas le savait bien. Eloquent de cette âpre éloquence qui, dans les réunions publiques, ne fait pas seulement trembler les vitres mais donne des frissons aux appétits, des doutes aux consciences. Un journal de la rive gauche avait défini Mornas : " Une voix de cuivre dans un corps de fer ". Des muscles vigoureux au service d'une ténacité formidable. La flamme de la jeunesse dans les prunelles, mais le cœur vide et comme déjà lassé de battre, et toutes ses audaces mêmes paralysées par une sorte de dégoût de toutes choses, un ennui haineux, l'ennui de la médiocrité à laquelle il se sentait voué, pauvre et fils de pauvres, ne redoutant qu'une lèpre et qu'un mal : la misère.

Il lui prenait parfois, il lui prenait souvent des idées folles de quitter sa chambre froide, son logis carrelé, les couloirs où il entendait avec colère, derrière les portes minces, des rires juvéniles, et d'aller demander des nuits sans cauchemars et des jours sans envie au soleil de la banlieue de Nice, là-bas, sur la route de Villefranche, dans le petit jardin où sa mère ourlait quelque linge à côté de son père lisant un journal, sous le grand figuier où nichaient les pintades.

Mais, retourner au pays comme un soldat battu, aller s'enterrer dans un trou de province et y finir en posant des moxas à des paysans, comme un apothicaire ! Quitter Paris, cet océan, pour une mare ! Jean Mornas se raidissait contre ces velléités d'abdication et de faiblesse, et, relevant alors son front têtu, il regardait, dans son miroir tacheté de squames comme une peau malade sa figure énergique et mâle, puis hardiment.

—Allons donc ! Non, je ne suis pas bâti pour les bourgades ! Il ne faut Paris, et j'aurai Paris ! Qu'est-ce qui me manque ? L'occasion. Tout homme a son heure.

II.

Jean Mornas maintenant, et depuis sa rencontre avec Lucie avait une raison nouvelle pour ne pas retourner s'enfour dans la banlieue de Nice. Cette jeune fille, en supposant qu'il eût accepté de végéter en province, eût suffi pour le retenir à Paris. Il avait repris bien des fois, curieusement d'abord, machinalement ensuite, le chemin de la rue Audran, et, lui qui n'avait jamais " sacrifié au sentiment ", comme il disait avec son éternelle ironie, peu à peu il s'attachait avec une violence étrange à cette jeune fille qui, elle aussi, l'aimait, toute prise d'une touchante admiration pour cet homme supérieur à elle.

Oui, la curiosité seule avait tout d'abord attiré Jean, ou peut-être un besoin instinctif de roman, inévitable chez un homme de vingt huit ans, même chez un " homme fort " comme Mornas prétendait l'être. Et Jean avait ainsi, peu à peu, retrouvant facilement l'humble rue où il l'avait conduite, revu la jeune fille qui l'avait présenté à sa mère, une pauvre brave femme tout heureuse de remercier celui dont Lucie lui avait tant parlé. " Le sauveur de ma pauvre petite !... "

—Oh ! le sauveur !... répondait Mornas. Je me suis trouvé là, par hasard.

—Par hasard ! par hasard ! Il n'y a pas de hasard, monsieur. Et, — moquez-vous de moi, — j'ai été allumer un cierge, beau coup pour ma petite, un peu pour vous, à Saint-Pierre de Montmartre !

" Moquez-vous de moi ! " Eh bien ! non, il ne se moquait pas d'elle, cet incrédule ! Il trouvait à ces naïvetés un certain charme bizarre. D'ailleurs, pour lui, la foi ou la superstition

étaient des manifestations cérébrales quelconques ; il les acceptait comme des faits. Et puis sa vanité se sentait satisfaite par cette reconnaissance qui chez la mère comme chez la fille, revêtait tout naturellement la forme de l'admiration. Il avait pris, peu à peu, l'habitude de revenir chez Mme Lorin

C'était pour lui comme un repos. Il en éprouvait, dans la rude bataille parisienne, une impression de fraîcheur, un bien-être de halte.

Tout le passé de Lucie était noir et froid, lugubre, mais sans que des tristesses de sa jeunesse la pauvre enfant gardât d'autre souvenir qu'une résignation douce. Mme Lorin lui avait enseigné à accepter toutes les épreuves. Elle aussi avait durement souffert. Pauvre ouvrière du faubourg, elle épousait à seize ans le père de Lucie, un joli garçon, le seul amour de sa vie, et elle pouvait croire pendant des années que le ménage serait heureux. Puis le mécanicien, beau parleur, méprisant l'atelier pour les réunions où il pérorait, éblouissant les camarades et plus fier d'une soirée de bravos que d'une journée de labeur, désertait le foyer peu à peu, laissait la ménagère à ce qu'il appelait ses bigoteries et lui parlait, dans une langue emphatique, des beaux grands rêves qu'il faisait, voulant délivrer le prolétariat et affranchir la femme des misères où elle crouissait.

— Mais je ne croupis pas, je t'assure, Vincent !

— Tu ne croupis pas ? Ne dis pas ça ? Quand on se résigne à son asservissement on est digne de ses chaînes !

Tous ces grands éclats effrayaient beaucoup l'humble créature douce, timide, peureuse et dévote. La tourmente devait bientôt emporter Vincent Lorin, qui était brave.

On n'avait jamais bien su ce qu'il était devenu, en mai 1871, il y avait quatorze ans, et la mère Lucie le croyait fusillé, en foui dans le tas des morts anonymes. Alors elle faisait dire des messes pour le repos du pauvre garçon par le curé de Montmartre, qui les avait unis autrefois. Elle n'avait jamais voulu se remarier : elle élevait la petite, demeurée très nerveuse depuis les émotions du siège, et, comme par une cruauté voulue du sort, elle sentait, la pauvre femme, qu'elle s'éteignait, s'en allait doucement, s'anémiait, disait le docteur Pomeroy.

C'était, ce docteur, un vieux médecin de quartier, pauvre brave homme connu, bien connu à Montmartre, et bienfaiteur plutôt que docteur des malheureux ; il avait jadis sauvé du croup Lucie enfant — maintenant il soignait la mère affaiblie, il lui apportait de temps à autre quelques bouteilles de Banyuls ou de Séguin dans une poche de son pardessus. Une façon à lui de régler ses honoraires.

Ce bon docteur Pomeroy ! Lucie le voyait toujours arriver avec joie : grand, maigre, avec des cheveux longs, tout gris, et toujours actif, toujours pressé, ne se plaignant aucunement de monter trop haut dans les maisons, au contraire " Bonne gymnastique de grimper. "

Jean Mornas n'avait jamais vu, rue Audran, le docteur Pomeroy. Tant mieux. Il préférait que tout le monde, même le médecin, ignorât ses visites chez Mme Lorin. Il le connaissait de renommée pourtant. Ce n'était pas un savant, M. Pomeroy, mais un type de dévouement simple et de bonté vraie. Il avait refusé la croix pour laquelle on le proposait, au lendemain d'une épidémie où il donnait l'exemple en risquant sa vie, et les étudiants citaient volontiers la réponse du brave homme :

— On ne décore pas les gens pour avoir fait leur devoir. Quand j'aurai fait plus que mon devoir, je ne dis pas, nous verrons !

— Alors qu'on lui campe un prix de vertu et qu'on n'en parle plus ! disait Mornas, lorsqu'on louait trop longuement le docteur devant lui.

Il devait cependant se trouver en face du docteur, le jour où mourut Mme Lorin. L'anémie, à la fin, avait emporté la pauvre femme, et Lucie, écrasée, s'était trouvée seule, un matin. Le petit appartement de la rue Audran lui semblait immense, dans le vide épouvantable que laissait la mère en partant.

Les nervosités singulières, malades depuis l'enfance de la jeune fille, se réveillaient alors, plus aiguës, sous la morsure de ce malheur. Jean en était même effrayé d'abord ; puis le temps passait, assoupissant la douleur comme la fatigue alourdit une paupière, et, peu à peu, cette sorte de sommeil de nos souffrances succédait chez Lucie au désespoir fou, et les consolations, la tendresse, l'amour de Mornas étaient pour beaucoup dans le calme relatif où Lucie entraît doucement.

Jean ne réfléchissait pas, ne voulait pas réfléchir à l'impasse dans laquelle il s'engageait. Séduit par le charme timide, par la faiblesse même de cette enfant, il la retrouvait, presque chaque jour, avec des joies toujours nouvelles, et il se laissait aller à cette affection comme à un paradoxe nouveau, à un paradoxe en action.

Et Lucie s'était habituée à lui tout dire : ses chagrins, ses humbles espoirs et les rêves qu'elle faisait naguère de donner à la chère morte une vieillesse sans fatigue. " Voilà : elle se serait établie, un jour, elle aurait travaillé pour celle qui n'était plus. Les enfants se doivent aux parents qui les ont élevés, n'est-ce pas ? " Il y avait, dans l'âme résignée et dans l'humble esprit de Lucie, des honnêtetés toutes simples, rafraîchissantes comme une source claire. Et, tout simplement pour lui plaire, Mornas se faisait bon et dévoué, et, — qu'en eût-on pensé au Quartier ? — cachant le bouquet dans sa poche pour qu'on ne le vît pas, lui, des fleurs à la main dans une rue de Paris, il lui portait des violettes qu'elle gardait, gardait longtemps encore après qu'elles étaient fanées.

III

Depuis une heure peut être, sans se parler, ils étaient là face à face, dans la tristesse de la petite chambre du cinquième étage de ce logis de Montmartre. Lui, de temps à autre, regardait la jeune fille qui, levant alors sa tête qu'elle tenait baissée sur un travail de couture, enveloppait le jeune homme d'un bon regard dévoué, très doux et peureux. Puis il détournait les yeux et, du haut de la fenêtre, contemplait l'horizon morne des maisons voisines, les toits noircis, les murs grisâtres, et plus loin, la grève immense, Paris, avec ses maisons pressées comme des grains de sable, et ses églises et ses dômes et ses fumées et son mystère de grand corps monstrueux, — Paris, enveloppé de sa propre brume, sous un ciel de printemps d'un bleu pâle, ironiquement léger et tiède.

D'en bas, du fond de ces trous creusés comme des galeries de mine entre les maisons, — des trous qui étaient des rues, — des bruits de fiacres, les sourds grondements de la fourmière humaine montaient. Et Jean Mornas se sentait plus amer, plus triste et plus seul dans ce tête-à-tête avec cette jeune fille qui travaillait là, silencieusement, comme une condamnée dans une prison — et qu'il allait, tout à l'heure, brusquement frapper d'un coup au cœur.

Il se disait maintenant qu'il l'aimait, qu'il l'aimait vraiment et qu'elle tenait plus qu'il ne se le fût imaginé à sa vie vraie. Elle avait, avec ses vingt ans, une telle candeur enfantine qu'elle apaisait jusqu'aux rages de ce révolté. Puis, son adoration de cet homme éloquent, vibrant, entraînant, touchait, séduisait, désarmait Mornas. Il ne lui déplaisait pas, à cet orateur, tribun de brasserie, politicien de demain, ambitieux de la vie facile du jouisseur et des bravos de la tribune, célèbre dans ce microcosme des grands hommes inédits qui se lève, de dix ans en dix ans, comme une moisson où les premiers orages laissent rapidement si peu d'épis debout ; il ne lui déplaisait pas, à cet affamé de bruit et d'argent, d'avoir pour confidente et pour admiratrice cette orpheline ne voyant plus au monde, n'aimant plus sur terre que lui.

Au moment de rompre, il éprouvait l'angoisse de la blessure qu'il allait faire et — sentiment éternel — l'anxiété égoïste de la souffrance qu'il allait ressentir lui-même. Pourtant il fallait prendre un parti, frapper, dire adieu, disparaître. Il eût pu ne point revenir, écrire ou ne pas même donner de ses nouvelles, mais le cuisant spectacle de cette scène ne lui déplai-

sait pas. L'amertume des larmes que l'on fait verser à son âpre ivresse. Puisqu'il allait souffrir, Jean voulait voir du moins combien elle souffrirait. C'était comme le paiement du respect gardé qu'il imposait à la pauvre fille. Les larmes de Lucie rachèteraient la stupidité de son platonisme. Et tandis qu'il contemplant Lucie, la lumière caressant ce front baissé où les cheveux blonds semblaient de légers fils d'or, il se répétait, comme pour s'éperonner dans sa résolution, ce qu'il s'était demandé tant de fois fiévreusement :

—A quoi te mènerait cette liaison ? A quoi ? Puis il songeait :

—A un homme comme toi il faut une passion qui l'élève, le rehausse à ses propres yeux et aux yeux du monde. Un Jean Mornas ne s'attarde pas à aimer une grisette !

Oui, mais elle lui tenait au cœur, la grisette, plus qu'il ne le pensait. Et, au moment de déchirer ce petit roman, chaste et doux, et qui n'aurait pas de dénoûment, Mornas éprouvait là une impression cruelle, inattendue, comme si cette part de sa vie, la part cachée et consolante, lui eût importé plus encore que l'autre, plus que la parade et la bravade en pleine lutte et comme en plein vent.

Il se décida cependant à parler, tout à coup, comme un homme qui, après avoir bien examiné le couteau, l'enfonce en pleine chair :

Il dit à Lucie, brusquement, que désormais—oui, dès à présent—elle n'avait plus à l'attendre. Il avait réfléchi. Ces visites fréquentes, qui lui devenaient une chère habitude, n'étaient plus possibles. Une nécessité de situation, de fortune, d'honnêteté, l'obligeait à laisser pour toujours la jeune fille seule et maîtresse de sa vie.

Il parlait vivement, avec une sorte de brusquerie colere, comme s'il eût voulu s'étourdir.

Un cri de Lucie l'arrêta.

—Ne plus revenir ?... Ne plus me revoir ? Et pourquoi ?

—Ah ! pourquoi ?

Elle avait laissé échapper de ses doigts son ouvrage qui venait de glisser jusqu'à ses pieds, et, les bras le long du corps, elle levait vers lui ses pauvres yeux bleus un peu égarés, tout tristes.

Et lui essayait alors de donner ou de trouver de bonnes raisons pour expliquer ce départ. Il n'était pas riche et ne pouvait associer à son existence une créature aussi pauvre que lui-même. Courageux pour supporter seul le poids de la lutte, au besoin le carcan de la misère, il souffrirait trop en voyant souffrir un être aimé. De quoi vivait-il ? De tâches harassantes, des labeurs d'un manœuvre cérébral. Un vieux savant de province ou plutôt un érudit de pacotille, lui faisait, depuis un mois, passer des nuits à des travaux abrutissants. Oui, un collectionneur de paperasses, pris sur le tard de l'ambition d'écrire, rêvant, à deux pas de la tombe, de couronnes académiques et incapable de rien produire, avait choisi pour collaborateur anonyme, pour *reinturier* littéraire, ce Jean Mornas, dont un de ses neveux, étudiant d'hier, lui avait parlé. Jean allait souvent à Versailles où habitait le bonhomme et se desséchait le cerveau pour le compte de cet écrivassier de hasard, avare et maussade.

—Voilà ma vie, mes ressources. Vous voyez que c'est peu vraiment !... J'aurais dû rester médecin. Mais la médecine me dégoûte. Je n'y crois pas à la médecine !... Alors, quoi ! je suis un ouvrier comme vous, Lucie, disait-il alors, de cette voix âpre qu'il avait aux heures de revendications et de discours agressifs... oui, un ouvrier en pantalon luisant et en redingote râpée, et qui n'a même pas la certitude de pouvoir nourrir par son travail la compagne qu'il se choisirait, comme le cassour de pierres nourrit, du moins, sa femme de ses mains ! Voilà ce que je suis, moi !... Quand on n'est que ça, on n'attache pas le pavé qu'on traîne au cou de ceux qu'on aime !

Mais il avait beau noircir aux yeux de la jeune fille cet avenir qu'il lui montrait gros de misère, lourd de nuées, elle essayait de sourire. Rien de cela ne l'effrayait, elle, rien.

Lentement, elle s'était habituée à l'affection de Jean et avait-elle jamais cherché à savoir s'il était riche, et comment il vivait et ce qu'il rêvait ? Il apparaissait, dans son petit logement d'orpheline, comme le seul être qu'elle aimât, qu'elle connaît presque. Elle savait que Mme Lorin le trouvait distingué et bon. Jean avait suivi, seul, avec quelques voisins, le convoi de la pauvre femme, et depuis ce temps, il semblait à Lucie que Mornas fût de sa famille. Elle ne se demandait pas comment elle l'aimait, voilà tout. Et l'idée que Jean pût lui annoncer, un jour comme aujourd'hui, qu'il ne reparaitrait plus, que c'était fini, fini, qu'il s'en allait pour ne plus revenir, ne lui était pas plus venue que cette autre idée : "Il pourrait m'épouser !... Je pourrais être sa femme !..."

Lucie restait immobile, raidie, n'entendant plus et comme pétrifiée. Alors il tendit les mains vers elle. Il la touchait, il l'appelait : "Lucie !... Lucie !..." Mais elle ne répondait plus. Elle gardait toujours cette immobilité effrayante, cette raideur cataleptique. Aussitôt, Mornas songea à ces pauvres filles qu'il avait lui-même tant de fois soumises à ses expériences, à la Salpêtrière et dans des réunions d'étudiants ; il se demanda si cette frêle et exquise Lucie n'était point frappée de quelque névrose comparable à celles de ces malheureuses. Puis cet état cataleptique rapide sembla faire place à une sorte de léthargie, et la tête de la jeune fille, cette jolie tête de vierge blonde, s'inclinait doucement vers l'épaule tandis que les yeux se fermaient. Alors, Jean Mornas souffla rapidement sur ces paupières closes. Lucie revint à elle tout à coup, comme réveillée brusquement. Et après avoir légèrement cligné des paupières, Lucie levait sur Jean Mornas ses yeux doux, pleins de supplications, de tendresse dévouée et timide : des yeux de brebis consciente de la tuerie et qu'on va égorger.

Jean éprouvait maintenant un trouble bizarre. Il ne se sentait plus le courage de répéter à la pauvre fille ce qu'il lui avait dit tout à l'heure. L'anéantissement de la faible créature, là, devant lui, lui avait fait passer un frisson de terreur. Il lui avait semblé qu'il venait de frapper à mort la malheureuse. Cette suppression temporaire de la vie, qui lui paraissait un simple phénomène curieux à étudier lorsqu'il l'observait sur une autre, lui produisait, ici, l'effet de quelque chose de sinistre, de criminel. Cette idée de la brebis saignée lui avait sauté au cerveau et ne le quittait plus.

Alors il s'efforça de calmer Lucie, de la consoler. Rien de ce qu'il venait de lui dire n'était vrai ou, du moins, n'était définitif. Il ne s'agissait que d'une épreuve. Oui, une simple épreuve. Sans doute, il eût été plus sage d'en rester là, de ne pas continuer à vivre d'un amour sans issue, sans raison. Mais quoi ! il fallait peut-être laisser la raison de côté ! Ils s'aimaient. Eh bien ! oui, ils continueraient à s'aimer, puisque Lucie le voulait ! Il ne la quitterait pas. Il ne la quitterait jamais. Il reviendrait. Rien ne serait changé dans leur existence. Elle ne serait pas une abandonnée. Non, non ! il le lui promettait, il le lui jurait.

—Eh bien ! voyons, maintenant, voyons, êtes-vous plus rassurée, Lucie ?

Il s'était, après avoir quitté Montmartre, couché en revivant dans cette période confuse qui précède le sommeil, tous les incidents de la journée, et ses rêves, fragments disloqués de la réalité vécue, lui représentaient Lucie à demi mourante, tournant vers lui des yeux suppliants, puis, tout à coup, comme il fuyait, le suivant automatiquement, d'un pas raidi de statue ambulante. Il descendait ainsi la pente de la rue Audran, puis de la rue Germain Pilon, qui y conduisait, et il entendait le pas alourdi de la jeune fille, et il la sentait derrière sa nuque la main étendue, toute froide. En se réveillant brisé, le lendemain matin, Jean se demanda s'il n'irait pas voir Lucie. La crise de la veille pouvait avoir laissé des traces. Mais non, Lucie, rassurée lorsqu'il était parti, ne devait pas plus garder souvenir de la scène, qui l'avait si profondément secouée, qu'il n'en conservait, lui, des visions falotes de cette nuit de malaise. D'ailleurs, à Versailles, M. de la Berthière l'attendait.

M. de la Berthière était ce demi-savant qui confiait à Jean Mornas ses papiers, le recevait régulièrement deux fois par semaine dans son cabinet et préparait avec lui un travail sur la "Médecine des Arabes", destiné à consacrer la gloire de l'érudit de province, secouru, jusque sur son lit de paralytique, du prurit d'une ambition académique. Il rêvait l'Institut à deux pas du tombeau, ce M. de la Berthière.

Cette rue Saint-Médéric, propre, blanche, avec ses maisons à un ou deux étages, aux balcons gris de fer, les volets clairs sur les murailles blanches, est une des plus silencieuses de cette ville de silence. D'un côté, l'horizon d'un mur surmonté d'arbres, une colline de cimetière, de l'autre, les bâtiments et les fenêtres grillées d'une caserne ; prison ici, campo-santo là, et, entre ces deux horizons, une rue tranquille, avenante ; parfois, ça et là, des murs bas par-dessus lesquels saute une dentelle de vigne vierge ou un paquet vert de glycine troué de grappes violettes. Quelquefois, aux heures de sortie d'une école communale placée loin du logis de M. de la Berthière, des cris d'enfants, joyeux comme des passeraux échappés ; mais, autrement, nul bruit que celui des talons des rares passants sur le pavé retentissant et sec.

Il était convenu que, par mois, Jean recevrait, pour ces séances qui l'irritaient, une faible somme qui, temporairement, le faisait vivre. Cent cinquante francs. Mais pour ces quelques louis qui lui donnaient le pain, il vendait sa jeunesse, sa force cérébrale, il prostituait sa pensée à lui, au caprice de la pensée d'autrui. Ce n'était jamais sans révolte que le médecin réfractaire quittait le logis de la rue Saint-Médéric.

Il en sortit, ce soir-là, dans un état d'âme indescriptible. M. de la Berthière, par un sentiment de bizarre abdication, né de cette complicité morale qui attachait le vieux savant à son fabricant de renommée, se laissait aller avec Jean Mornas à une sorte de confiance inattendue ; et, voulant régler les honoraires de son secrétaire, l'avait, tout à l'heure précieusement, — avec quelques hésitations, — prié de déplacer, parmi ses livres, un gros volume de l'*Encyclopédie* en lui disant de prendre, derrière, une sorte d'atlas, caché par les in-folio.

— Un atlas ? ..

— Oui, un atlas, avait ajouté le vieillard, apportez le moi.

Ses petits yeux gris s'attachaient, comme deux points lumineux, sur Jean Mornas, tandis que le jeune homme, un genou en terre, attirait à lui le volume de l'*Encyclopédie* et enfouissait sa main dans le vide laissé entre les autres livres.

Et Jean avait tiré, en effet, un vieil atlas du siècle dernier à reliure fatiguée, que M. de la Berthière lui avait dit de déposer sur le lit.

Alors, avec un petit rire sec que Mornas entendait encore, le vieillard, les yeux toujours braqués sur Jean : "C'est une de mes cassettes, cet atlas... Oui, oui, une cassette... Une cassette, si vous voulez... Cela vous étonne ?" Puis, feuilletant de ses mains maigres, les pages jaunies de l'atlas, il en avait sorti des billets de banque qu'il réunissait en petits paquets, prenant sur une tablette placée à portée de sa main, des épingles posées là, tout près.

Jean, stupéfait, avait eu ce spectacle du paralytique assemblant ainsi quelques-uns des billets contenus dans l'atlas, et, après les avoir piqués avec une de ces épingles serrées entre ses dents, les coulant ensuite sous son oreiller. Les prunelles du vieillard ne le quittaient pas, et semblaient le narguer. M. de la Berthière avait pris ainsi deux des billets, un billet de cent francs et un de cinquante, et les avait tendus à Jean :

— Voilà votre mois, monsieur Mornas !

Sous son oreiller, M. de la Berthière avait glissé vingt fois autant de ces billets et l'atlas, que Jean tenait tout à l'heure dans sa main, en était encore gonflé, comme un de ces portefeuilles à soufflets où l'on enferme les valeurs. Ensuite, le regard tourné vers Mornas, le vieillard avait prié son collaborateur (il fallait certes qu'il l'aîmât), de remettre l'atlas en place, derrière le tome de l'*Encyclopédie*, en ayant soin de replacer à l'alignement ce gros volume de Diderot. "Qu'il ne dépasse pas les autres d'une ligne... pas d'une ligne. Je ne

voudrais pas qu'un autre que vous soupçonnât..." Et tandis que ses lèvres laissaient sa pensée inachèvement, les yeux gris de M. de la Berthière restaient rivés au visage de Mornas.

Et, depuis cette dernière apparition dans le logis de la rue Saint-Médéric, Jean Mornas avait constamment devant les yeux la vision de cet homme, et de ces grands livres derrière lesquels le vieux maniaque cachait ses valeurs comme un arabe enfouirait ses provisions dans un silo. Il lui passait par l'esprit des idées folles, farouches, des tentations morbides. Il se disait qu'avec ces quelques billets de banque glissés par M. de la Berthière dans les feuillets jaunies de l'atlas, il pourrait lui, vivre, vivre heureux ou tenter la fortune, risquer dans quelque coin de France une candidature électorale, — car le droit de donner des lois aux autres se paye comme une denrée, — et entrer du moins dans la bataille humaine avec des munitions. "Les munitions, disait-il, c'est l'argent." Et il y en avait, de l'argent, il y en avait beaucoup dans cette bibliothèque du rez-de-chaussée, où se tenait étendu M. de la Berthière et où, lui, Mornas, entrait seul, pénétrait comme un complice, la vanité du vieux étant plus forte que sa crainte ou sa prudence ! ..

Une sorte d'hallucination railleuse montrait alors à Jean le lit du vieillard, et, tout autour, sur les rayons de la bibliothèque les énormes in-folio crevant comme des sacsoches trop pleines et laissant pleuvoir des lasses de banknotes. Puis la même vision macabre le poursuivait encore, disloquée, en quelque sorte, par le rêve ; et Mornas, au milieu de la nuit, s'éveillait, la gorge serrée, le corps chaud de fièvre, et, dans l'ombre de sa petite chambre, il lui semblait entendre, ou, plutôt, distinctement il entendait, dans une hallucination nouvelle, celle de l'ouïe, une voix lui dira, narquoise, pénétrante :

— Pourquoi est-ce lui qui est le riche et non pas moi ? ..

Oui, pourquoi ?

Et ensuite :

— Ah ! si j'avais à moi, ce qu'il cache, inutile, glissé entre deux feuillets du vieux livre !

Mornas à cette pensée restait comme ébloui. Il avait matériellement sur les lèvres le petit frisson des gens qui ont soif, et qu'une gourde attire. Le mandarin ! .. La fortune ! .. Etre riche !

Et, sans penser même à la possibilité de l'accomplissement de ce qu'il échafaudait machinalement dans sa cervelle, il se mit peu à peu, par une sorte de travail involontaire, de création inconsciente, à tracer un scénario du crime : il lui était bien facile à lui, Mornas, de pénétrer jusqu'à M. de la Berthière. Les portes fermées à tous s'ouvraient au collaborateur anonyme. Et peut-être les domestiques du vieillard ne connaissaient-ils pas même le nom de ce jeune homme qui se glissait à Versailles mystérieusement, de temps à autre. Ils ne l'appelaient jamais que le *secrétaire de Monsieur*. M. de la Berthière n'eût pas voulu qu'on pût à un moment donné, nommer celui qui venait lui apporter et mettre en œuvre les matériaux de sa gloire future.

Pendant qu'il se trouvait ainsi tout seul, avec M. de la Berthière dans la bibliothèque du rez-de-chaussée, qui donc pourrait empêcher Jean de fouiller dans ces livres où, comme dans certains décors de féerie, il lui semblait qu'il y avait partout, en tas, des trésors enfouis ? M. de la Berthière, avec son cornet acoustique, pouvait appeler, il est vrai. Mais, le cornet une fois poussé loin de la main, enlevé, le paralytique était là livré à la volonté de Mornas. Il pouvait crier, sans doute. On n'entendrait point ses cris.

"Et si on les entendait ?"

Alors, — ah ! alors, — c'était les valets accourant, Jean poussé, emporté vers la porte, jeté à des agents, conduit à la geôle, perdu ..

Non, décidément non, il ne fallait pas même s'habituer à se poser ce problème. Et Mornas s'efforçait de n'y plus penser jamais. Il n'y pensait plus en effet, pendant quelques heures ; puis l'idée fixe revenait obsédante, et le jeune homme se remettait à combiner un attentat possible, mais sans velléité d'exé-

cution, comme il eût cherché, par amour de l'art ou du jeu, la solution d'une partie d'échecs.

Il retourna, le jour habituel étant venu, à la maison de la rue Saint-Médéric. Le silence de cette rue le frappa. On y était si loin du monde !... L'espèce d'isolement de l'hôtel de M. de la Berthière ajoutait encore à la tentation possible. Quand Mornas entendit sur le seuil de la chambre, où se tenait le vieillard, le valet dire : "C'est le secrétaire de Monsieur !" il éprouva encore une sécurité nouvelle. Décidément on ne savait même pas son nom ! On le retrouverait, il est vrai, ce nom, dans les notes griffonnées par M. de la Berthière, et le neveu du vieillard était là pour dire...

Jean s'arrêta, immobile, au milieu de la bibliothèque, lorsque le domestique eût refermé la porte sur lui. Il regardait sur le petit lit, M. de la Berthière étendu, et il lui semblait que le vieillard était plus maigre encore et plus jeune que de coutume. Et ce mot "jaune" amena invinciblement à la pensée de Mornas l'idée, l'incessante idée, l'idée absurde, l'idée tenace du mandarin. "Les mandarins sont de race jaune" songeait Jean, debout, contemplant ce vieux qui, après un moment de silence, lui dit de sa voix sèche :

—Il faudra vous approcher un peu plus de moi. J'ai eu un accident depuis vous.

—Un accident ?

Mornas regardait, ne comprenant pas.

Alors M. de la Berthière :

—Oui, cher monsieur, oui. Je ne vous vois pas ! Non, je ne vous vois plus !

—Moi ?

Une affection nouvelle rendait, en effet, le paralytique aveugle temporairement. Une sorte de congestion avait envahi les yeux, et le vieux homme maigre, couché là comme un grabataire, n'avait plus, pour regarder Mornas, ses yeux de souris, brillants et aigus.

—Le médecin, ajouta M. de la Berthière, m'assure que dans quinze jours, trois semaines, j'y verrai clair comme autrefois ! Etes-vous de son avis ?

Mornas donna en effet au vieillard des explications rassurantes, tout en doutant que ce corps, déjà miné affreusement, pût supporter un nouveau coup, la maladie de membres envahissant déjà le cerveau.

Ses lèvres seules, machinalement, répondaient du reste à M. de la Berthière. Sa pensée était ailleurs. Il se disait que le vieillard ne pourrait même pas voir qu'on lui volait ses billets cachés si la tentation de les emporter en venait à quelqu'un. Car enfin, pour devenir riche, était-il même besoin de le tuer ?... Le dépouiller suffirait !...

Mornas rejeta brusquement cette pensée ignoble, s'approcha de M. de la Berthière, et lut au vieillard le chapitre nouvellement rédigé :

VI

Cette visite nouvelle à la rue Saint-Médéric ne fit que rendre plus atroce la tentation de Jean Mornas. Il alla le soir, rue Audran, comme pour apaiser sa révolte au spectacle de la douceur résignée, du sourire rasséréné de Lucie. Il la trouva malade, nerveuse. Les crises d'autrefois, les secousses de l'enfance semblaient revenir avec un caractère nouveau, une tristesse plus sourde. Et l'idée fixe envahissant de plus en plus le cerveau de Jean et y faisant tache d'huile, tandis qu'il contemplait la jeune fille un peu pâle, anémiée, mais qui lui disait : "Ce n'est rien, je n'ai rien", il unissait, par une réflexion soudaine et dans une même pensée, ce vieillard à demi mort qu'il venait de quitter et cette jeune fille dont la nervosité avait bien souvent tourmenté, agité ses songeries depuis qu'il l'avait vue dans cet état cataleptique, nague, devant lui.

Oui, Jean avait spécialement étudié autrefois, avec fièvre, ces névroses étranges qui changent en instrument passif l'être humain, fait de volonté et de conscience. Il avait éprouvé des jouissances de négateur et de révolte à pétrir en quelque sorte moralement, à sa guise, le cerveau de ces créatures, qui,

hypnotisées, ne devenaient plus qu'un instrument qu'il dirigeait, alors, à son gré. C'était un plaisir de raffiné pour ce sceptique de chercher ce que devenait le libre arbitre lorsqu'une malheureuse hystérique obéissait à la volonté qu'il lui imposait, riait, pleurait, priait, chantait selon qu'il le lui commandait. Et Mornas bien souvent s'était demandé s'il n'y avait pas, dans ces maladies même, une force cérébrale utilisable et si quelque homme supérieur, un jour, n'asservirait pas à une entreprise ces machines humaines. Il avait même, dans ses fameuses harangues qui tantôt semblaient des divagations de rêveur et tantôt des proclamations de général d'armée, échaufaudé tout une Théorie de la Volonté sur l'électricité, cette volonté humaine, il prétendait qu'on s'en pouvait servir pour des transmissions d'efforts et des tâches redoutables—transporter la volition à distance comme l'étincelle, comme la lumière.

Et depuis quelques jours,—depuis sa dernière visite à M. de la Berthière,—depuis la soirée passée auprès de Lucie, dont l'état bizarre l'avait plus nettement frappé, il unissait décidément à ses réflexions théoriques la personnalité même de la jeune fille ; il faisait entrer dans le cadre quasi-fantastique où se mouvait "le Mandarin," cette enfant qui ne soupçonnait seulement pas qu'il y eût un M. de la Berthière au monde.

Evidemment,—et Mornas n'en doutait plus maintenant,—Lucie, vibrante et souffrante nature de sensitive, cruellement impressionnable, pouvait, sans même être frappée d'une névrose caractérisée, comme certaines malades de la Salpêtrière, obéir à la suggestion imposée par une volonté extérieure, subir les épreuves auxquelles, lui, par exemple, Jean, pouvait, s'il voulait, la soumettre. Il en avait acquis la preuve bien vite. En souriant d'abord, comme par jeu, il avait essayé sur cette créature douce, dont la confiance s'abandonnait, les premières épreuves d'hypnotisation. Et, comme il s'y attendait, Lucie était devenue assez vite, sous sa volonté d'expérimentateur, ce qu'un charlatan de profession eût appelé "un sujet précieux."

Il lui faisait croire que ces expériences lui étaient utiles pour ces travaux, pour ses études, et elle s'y prêtait de bonne grâce. Alors Jean, par l'apposition de la main sur les paupières closes de Lucie, arrivait rapidement à plonger la jeune fille dans un de ces états de léthargie ou de catalepsie qui, chez elle, succédaient facilement l'un à l'autre. C'était, chez la pauvre enfant, des frémissements d'abord, de petits tremblements, une agitation où se manifestait cette sorte de langage brisé, incohérent, comparé justement par la science au bavardage initial du sommeil chloroformique. Quand elle était ainsi, appartenant tout entière à la volonté de Mornas, alors, brusquement il lui imposait ses ordres, lui suggérait tour à tour toutes les idées qu'il voulait, la faisait se promener dans un jardin imaginaire où elle cueillait des fleurs invisibles en poussant des cris de fille joyeuse, ou, encore, par la pensée la conduisait au théâtre et, entendant alors une musique qui n'existait pas, elle hochait la tête comme pour suivre les mesures de l'orchestre, puis heureuse, disait : "Que c'est beau !"

Lucie sortait de cet état d'inconscience, brusquement. Elle sautait, pour ainsi dire, d'un bon dans l'état de veille sans lassitude visible, portant cependant imprimée en son cerveau et colportant la pensée, l'idée, la suggestion qu'y avait imprimée Mornas comme il eût enfoncé un cachet dans une cire malléable.

Et, effaré lui-même de l'étonnant pouvoir, de cette force humaine dont il pouvait librement disposer, il se sentait décidément tenté,—affreusement tenté, par la possibilité qu'il avait de combiner, avec Lucie pour complice involontaire, ce qu'il nommait une expédition hardie.

Elle ne se doutait pas, elle, de la tourmente qui soufflait dans les idées de Jean. Elle ne s'en douterait jamais. S'il voulait, elle subirait, dans l'état hypnotique, l'idée qu'il lui suggérait ; elle obéirait comme une esclave, elle accomplirait,

à l'heure dite, l'ordre qu'il lui donnerait. Cette suggestion, qui met la créature humaine désarmée, passive, domptée, entre les mains de celui qui la domine, cette suggestion, qu'on pourrait employer dans le sens du bien en imposant à des âmes basses, à des esprits farouches, des idées d'honneur et de pitié qui, peu à peu, resteraient là enfoncées, et modifieraient peut-être l'être morbide ou mauvais, de l'être humain — cette suggestion, dont Mornas connaissait tous les inquiétants phénomènes, pourquoi ne s'en servirait-il point pour arriver à faire passer entre ses mains, à lui, les billets enfouis dans les cachettes du vieillard ?

Oui, c'était très simple. Il semblait à Mornas que cette expédition fût la plus facile du monde. Il ordonnait, Lucie obéissait, elle revenait. Tout était dit :

Il ne lui paraissait pas possible qu'un obstacle survint. Il éprouvait une sorte d'orgueil plein de bravade à se dire que ce qu'il décrivait ainsi pouvait, devait s'accomplir à l'heure voulue, comme si le *je* humain devenait tout à coup une étincelle de divinité !

Mais, d'abord, il voulut bien se convaincre, et une fois encore, que Lucie subissait complètement les hallucinations qui pouvaient lui être suggérées. La jeune fille était devenue son esclave absolue, lorsqu'il la mettait en état de somnambulisme. Mais Jean s'imposait d'être deux fois, dix fois prudent, avant de tenter l'œuvre combinée. Il alla donc rue Audran ; Lucie travaillait auprès de son feu. Elle fut toute joyeuse de le voir. Le temps était froid, et, par la fenêtre, on apercevait, dans le ciel gris de janvier, les toits et les rebords des maisons voisines couverts d'une couche de neige. Lucie trouva que Jean lui donnait une preuve d'amour en venant la voir de si loin par un temps si triste. Il ne fallut pas des attentions bien grandes à la pauvre fille pour la mettre heureuse.

Elle accueillit Mornas avec une joie d'enfant, laissant là son ouvrage et approchant de la cheminée une chaise pour que le jeune homme chauffât, à la chaleur du coke, ses chaussures mouillées. Elle le contemplait de ses deux yeux confiants, d'un bon regard dévoué, et, lui, les mains sur les genoux, semblait penser, rouler dans sa tête crépue des idées lugubres.

Alors, elle lui demanda ce qu'il avait fait depuis qu'elle ne l'avait vu !... — depuis si longtemps, deux jours ! — et s'il travaillait. Elle lui recommandait de ne pas travailler trop ; elle avait eu, par suite d'un labeur trop prolongé, des migraines, depuis ces deux derniers jours. Oh ! elle n'avait pas la tête bien forte ! Mais, par bonheur, — comme c'est singulier, ces hasards, — en allant à son magasin, à peu près à l'endroit même où elle avait parlé à Mornas pour la première fois, oui, — à quelques pas précisément, — elle avait rencontré le docteur Pomeroy, ce bon docteur, qui l'avait soigné toute petite, Jean savait bien, — il le connaissait, — et le médecin lui avait ordonné des pilules de valériane et de quinine qui lui avaient fait grand bien...

— Et si jamais vous souffrez de migraines, Jean. . .

Elle s'arrêta, riant gentiment :

— Suis-je sotte ! J'oublie toujours que vous êtes médecin !

— Ou à peu près ! dit Mornas de sa voix ironique.

— Dans tous les cas, vous êtes un savant. . . Ah ! cela, par exemple ; je le sais. . . Un savant ! Je l'ai lu dans un journal !

— Un journal ?..

— Parfaitement !

Et elle tirait de sa table à ouvrage un petit journal du quartier Latin, soigneusement plié, où elle montrait une sorte de Biographie du *Mandarin* faite par quelque compagnon de Jean, article louangeur où la camaraderie, peut-être craintive, louait l'âpre éloquence et l'érudition encore ignorée du grand public, mais profonde, de Jean Mornas.

Le jeune homme regardait ce petit journal d'étudiants et haussait les épaules.

— Oui, dit-il, comme s'il se fût parlé à lui-même, eh bien, oui, voilà ! On n'a encore rien fait aujourd'hui et on publie déjà votre biographie. On élèvera bientôt des statues, à des

poètes inédits. Allons, — et, en ajoutant cela, sa voix devenait vibrante comme un clairon sonnait la charge, — raison de plus pour agir et pour être !

Il demanda à Lucie comment ce journal de la rive gauche, se trouvait chez elle.

— Oh ! par hasard. Il enveloppait l'ouvrage qu'on m'a remis où j'allais le chercher. . . Je l'ai regardé machinalement, en le dépliant. Votre nom m'a frappée. Je l'ai conservé. Voilà.

Mornas s'inquiéta ensuite de savoir ce qu'elle avait pu dire au docteur Pomeroy. Avait-elle parlé de lui, Mornas, au médecin ?

— Non. Pourquoi ?

— Parce qu'il est inutile de me nommer à n'importe qui, jusqu'au jour. . .

Il s'arrêta, regardant involontairement Lucie, avec une expression d'amour vrai, de passion contenue qui allumait une flamme dans ses yeux noirs. Elle devinait bien ce qu'il voulait dire. Jusqu'au jour où il serait libre de l'aimer, de l'épouser, de l'emporter où il voudrait, au bout du monde !

Elle était persuadée qu'il viendrait, ce jour-là ! Elle avait une confiance aveugle, une foi profonde dans l'avenir de ce jeune homme. Elle le savait ambitieux et ces ambitions mêmes lui plaisaient. Elle sentait qu'il était torturé de sa situation médiocre, de la misère bravée, et elle eût voulu se sacrifier, elle eût passé des nuits à un travail acharné pour qu'il souffrit moins. Ce qu'il lui disait de faire, elle le faisait. Jamais elle n'aurait parlé de lui à personne. Au concierge du logis de la rue Audran, elle n'avait même pas fait connaître le nom de Mornas.

Comment eût-elle alors parlé de lui au docteur Pomeroy ? Et pourtant c'était pour elle une sorte de parent, que le médecin ! Elle était tout heureuse de l'avoir retrouvé.

Il n'avait pas vieilli.

« Parbleu ! songeait Jean. Il était né vieux ! »

Aussi maigre, aussi sec, les cheveux aussi longs et blancs, mais actif comme autrefois, mais dévoué, et se multipliant pour les pauvres. Comme Lucie lui disait qu'il était demeuré le même, le brave homme lui avait même répondu, la tutoyant paternellement, ainsi que jadis :

— « Que veux-tu mon enfant : la fatigue cela conserve ! »

Alors Jean hochait la tête et disait, en regardant le bout de ses souliers humides qui fumaient :

— Bref, digne du prix Montyon, ce docteur Pomeroy !. . . Le Petit Manteau Bleu des médecins ! Ils ont de la chance, les gens vertueux, s'ils gardent, à la fois, leur vertu et leur jeunesse !

Et sa voix prenait ces vibrations d'acier qui étonnaient et inquiétaient Lucie quelquefois.

Il se leva comme pour partir, puis, examinant brusquement la jeune fille, il lui prit les mains et resta un moment devant elle, les paupières écartées, l'œil fixe, la regardant au fond des prunelles.

Ces regards muets qu'il lui enfonçait ainsi comme dans les yeux, la faisaient frissonner d'une sorte d'inquiétude domptée qui n'était pas sans une douceur bizarre. Elle s'abandonnait volontiers à ce magnétisme tendre que Jean exerçait sur elle. Elle souriait d'abord ; puis Mornas, lui posant la main droite sur les paupières, pressait légèrement sur ses yeux clos, et, avec une rapidité étrange, la jolie tête blonde de Lucie tombait alors sur son épaule comme celle d'un enfant accablé de sommeil, et cet être pensant, vivant, agissant, conscient d'ordinaire, se trouvait brusquement transformé en automate.

Ce phénomène incroyable, Jean ne se doutait pas qu'il ne se produisit mathématiquement chez Lucie comme chez toutes ces hallucinées et ces hystériques qu'il avait hypnotisées tant de fois. Mais le problème qu'il se posait était assez redoutable pour qu'il ne négligeât rien s'il voulait victorieusement le résoudre.

Il dit à Lucie endormie :

— Je vais te réveiller tout à l'heure. Demain, tu entends

bien, demain, à dix heures précises, tu m'attendras devant l'Odéon sur les marches !... As-tu compris ? Demain !

—Demain ! répondit la jeune fille, répétant comme un écho les paroles de Jean.

—A dix heures !

—A dix heures !

—Bien. Là, tu me remettras ceci (il montrait un portefeuille) que je laisse dans le tiroir de la table à ouvrage... dans le tiroir, tu entends ?

—Oui.

—Heure précise ?

—Oui.

Il souffla alors vivement sur les paupières closes de Lucie, et, s'essuyant les yeux, troublée et confuse, elle revint à elle en essayant de sourire, mais avec une expression d'inquiétude vague et comme de pudeur troublée. Elle ne questionna point, d'ailleurs, Mornas sur ce qu'elle avait pu dire pendant son sommeil, et peut-être ne se rendait-elle même pas compte qu'elle eût dormi.

Il la quitta presque aussitôt, sans lui rien rappeler. Il ne savait pas, disait-il, quand il reviendrait, mais il reviendrait, oui, il reviendrait bientôt : le plus tôt possible.

—Demain ?

—Peut-être demain.

Et il la laissa souriante.

Toute la soirée qui suivit, Mornas la passa à se dire que si, mathématiquement, Lucie subissant encore, à l'état de veille, la suggestion qu'il lui avait dictée durant le sommeil hypnotique, arrivait à l'heure fixée, rien, non rien, ne l'empêchait d'obéir ensuite à l'ordre plus important qu'il lui donnerait. Et, dormant mal dans son lit froid, il se réveilla le lendemain après avoir encore subi, une partie de la nuit, la vision caricaturale de M. de la Berthière en costume de riverain du fleuve jaune.

A dix heures moins quelques minutes, Jean Mornas était devant les marches de l'Odéon, interrogeant les passants vaguement aperçus au bout des rues encore recouvertes d'une lèpre de neige.

—Dix heures moins cinq, dix heures moins trois...

—A dix heures précises, il poussa involontairement un petit cri de joie. Lucie, marchant d'un pas pressé, et comme talonnée par une hâte, arrivait droit vers lui, en traversant rapidement la place boueuse.

Quand elle aperçut Jean, elle s'arrêta et le regarda étrangement, d'un air étonné, comme prise en faute.

—Ah ! c'est vous, Lucie ! dit-il.

Elle sourit et dit :

—Oui, c'est moi !

—Par quel hasard ? Et que venez-vous faire dans mon quartier, à cette heure-ci ?

Sur le visage doux de la pauvre fille, le même sourire intimidé restait figé :

—Je viens... Mais oui, voilà !... dit-elle, je viens vous rapporter ce portefeuille que vous avez oublié dans un tiroir, chez moi... Hier !...

Elle tendit le portefeuille à Mornas qui le prit, feignant de ne pas comprendre.

—Merci... Mais ce portefeuille, qui vous a dit de me le rapporter :

—Qui me l'a dit

—Oui.

—Personne... Je ne sais pas... Mais je savais que je devais vous le rapporter aujourd'hui, à dix heures... et ici même.

—Ici ? devant l'Odéon ?

—Là... Oui, précisément !

—Ah !... Et si vous ne m'aviez pas trouvé ici ?

—Oh ! je devais vous trouver... J'étais certaine que je vous trouverais... Et puis, je vous le dis, il fallait venir... Je devais venir...

—Pourquoi ?

—Quelque chose me le disait.

Elle parlait avec une sorte de douceur entêtée qui la rendait un peu confuse, comme si elle eût rougi de ne pouvoir mieux expliquer l'obsession qu'elle avait subie, l'envie irrésistible qui, sans cause, l'avait saisi depuis son réveil, l'envie de rapporter à Mornas, — et de rapporter là, — ce portefeuille qu'elle pouvait pourtant lui rendre, rue Audran, quand il viendrait. C'était, disait-elle, "plus fort qu'elle." Elle avait dû obéir absolument à cette idée qu'il fallait être là, à dix heures précises, et voir Jean.

Et, lorsqu'il lui répétait la question éternelle :

—Mais qui vous avait ordonné de venir ici ?

Elle répondait encore, et toujours, avec la même expression confuse :

—Qui ?... Je ne sais pas... Personne... Moi, peut-être...

Est-ce drôle ?... Mais je ne pouvais pas ne pas venir !

Jean, intérieurement, triomphait. Cette expérience sans but, il pouvait, il allait la renouveler en dictant hardiment à Lucie le rôle qu'il lui assignait dans le drame. C'était là comme la répétition à froid du scénario déjà combiné qu'il s'agissait de mettre en scène. Quand ? Tout de suite. En vérité, Mornas avait assez attendu, et ce temps de grâce réveillait, aiguillonnait, exaspérait tous ses souvenirs de misère. Décidément, il'en avait assez de végéter, de patienter. La vertu des débilés, la patience ! Voilà le moment où il fallait se servir du mandarin comme d'un marchepied et crânement profiter des avances de la fortune !...

—Ne sois point Jean-Jean, Jean que tu es ! Ne joue pas les Joseph, toi !... Et d'ailleurs, tu n'as même pas, pauvre hère, de manteau à laisser entre les doigts de la pécote ! Aux armes, Mornas !

Le soir même, il allait chez Lucie. Il l'hypnotisait comme il l'avait fait jusqu'alors et, la pauvre fille une fois endormie il lui insufflait dans le cerveau, il lui implantait, lui imposait dans l'idée fixe dont elle ne s'affranchirait plus, qui la dominerait et l'entraînerait demain, qui serait plus forte que son honnêteté et que sa conscience, idée obsédante contre laquelle elle essaierait de se révolter peut-être, — comme l'oiseau battant de l'aile, éperdu, sous la fascination du reptile qu'il n'évitera pas, — mais qu'elle mettrait à exécution certainement, mécaniquement et quand même, à l'heure dite, comme elle avait, sans s'expliquer pourquoi, rapporté le portefeuille au lieu voulu par Mornas.

Il lui avait pris les mains et la tenait comme immobilisée sous sa volonté, lui dictant point par point le tragique programme qu'elle devait suivre. Elle prendrait le train de la gare Saint-Lazare à une heure ; elle serait à Versailles trois quarts d'heure après. Là, elle monterait dans le tramway qui passe devant la grille même de la gare et mène au vieux quartier Saint-Louis. Elle demanderait au conducteur, qui la lui indiquerait facilement, la rue Saint-Médéric. L'hôtel de M. de la Berthière était la quatrième maison que Lucie rencontrerait en entrant dans la rue à droite. Il lui répéta le numéro qu'elle redit par deux fois, endormie, gravant d'un trait indélébile ce chiffre dans sa mémoire. Là, elle sonnerait. Elle insisterait, pour pénétrer jusqu'au vieillard. Elle dirait, — sans citer aucun nom, qu'elle venait "pour ce qu'attendait Monsieur" et ferait passer une lettre que lui aurait remis Mornas, et dans cette lettre Jean prierait M. de la Berthière de laisser pénétrer jusqu'à lui la personne qui lui rapportait un chapitre corrigé. Secrètement.

Seule avec lui, Lucie obéissait comme un automate, à la suggestion que lui imposait Mornas.

—Comprends bien, retiens bien tout ce que je vais te dire, répétait le jeune homme de sa voix devenue brève, ému malgré lui. M. de la Berthière peut appeler, il ne faut pas qu'il appelle. Il est aveugle, au moins temporairement... Il ne peut ni voir, ni bouger. Tu écarteras de son oreiller le cornet acoustique qu'il ne pourra plus saisir, et, sans bruit, derrière les tomes IV et V de l'*Encyclopédie*... l'*Encyclopédie*, tu entends ?...

—L'*Encyclopédie* ! répéta Lucie d'une voix ferme, comme s'enfonçant chaque mot au profond de la mémoire,

—Derrière ces volumes...Tomes IV et V...

—Tome IV et V...Bien!

—Tu trouveras un atlas... reliure de cuir, fatiguée... Tu le prendras...il doit y avoir d'autres livres à côté, contenant aussi des billets de la Banque...Mais je n'en suis pas sûr...Ne perds pas de temps à chercher ailleurs. L'atlas, l'atlas seul, tu entends? L'atlas! Tu le videras de tous les billets qu'il contient, et, si tu n'as pas le temps, tu le glisseras sous ton châle après avoir remis à leur place les volumes dérangés... C'est compris?

Immuable et dans sa pose pétrifiée, la pauvre fille ne répondait pas; mais tout son visage, comme convulsé par une souffrance intérieure, exprimait une lutte de conscience, une douleur poignante. C'était comme l'insurrection inévitable de la personnalité même se débattant contre l'obsession de ces ordres, absolument comme l'être humain endormi se débat contre les tentations mauvaises de certains rêves. Il y avait, chez Lucie, une dualité de personne en quelque sorte: l'honnête fille révoltée et l'hypnotisée domptée par Mornas.

Lui lisait clairement toute cette lutte cachée sur cette pâle et mince figure anémiée, aux paupières baissées sous les cheveux blonds un peu emmêlés.

Alors il saisit de nouveau les mains de Lucie, et, de sa voix cuivrée, presque menaçante:

—Tu feras cela, tu entends, tu le feras!

Elle ne répondit rien, mais un frisson comparable à une secousse électrique, lui courut par tout le corps, et sa pauvre figure attristée prit l'expression douloureuse d'un visage de martyr.

—Je le veux! ajouta fermement Mornas. Je le veux! Comprends-tu bien? Je le veux! Il le faut!

Il ajouta,—car il faut donner des raisons honnêtes à ces êtres, même ainsi captés, pour les faire agir:

—Cet argent, que tu prendras là, a été dérobé par cet homme. Ce n'est pas un vol que tu vas faire; ce sera une restitution.

Après une minute de silence, si profond qu'il entendait battre comme dans une crise de palpitations, le cœur de Lucie, il dit encore:

—Tu le feras?

—Oui! répondit enfin Lucie.

—Tu le feras, malgré les hésitations possibles, malgré les obstacles?

—Oui! dit-elle encore.

—Et cela fait, tu me rapporteras à moi, chez moi, l'atlas ou les billets de l'atlas?

—Chez vous?

—Rue Racine, le soir même!

—Oui! répéta Lucie.

Et, chose étrange, maintenant, à chacun de ces *oui*, la voix était résolue, comme si la force de lutter eût brusquement fait place, en elle, à l'âpre volonté d'obéir.

Alors, tout d'un coup, il l'éveilla retrouvant, après la minute de surprise et de trouble, le sourire doux sur les lèvres de Lucie, et la tendresse profonde dans ses beaux yeux bleus, très calmes. Et, sans que la malheureuse et charmante fille eût la moindre conscience, le moindre souvenir de l'ordre que lui avait dicté Mornas, et auquel, à l'heure voulue, demain, elle allait obéir, elle se mit à parler à Jean de leurs projets, de leur avenir, de cette vie cachée qu'ils s'étaient faite, de leur chaste roman ignoré, de cette tristesse lointaine et atténuée qui, grâce à lui, était devenue pour elle du bonheur.

Le paralytique ne pouvait ni voir ni entendre Lucie dérangeant les livres. Il ne s'apercevait de la disparition de ses valeurs que plus tard, en supposant qu'il vécût encore quelque temps. Mais alors, qui accuser?

Lui, Jean? Quelle folie! Et d'ailleurs, M. de la Berthière, même en soupçonnant le jeune homme, se tairait, fût-ce par égoïsme, par prudence, puisque Jean travaillait avec lui à crocheter la renommée littéraire.

Est-ce Lucie qu'on accuserait? Mais M. de la Berthière ne

la connaissait pas, ne saurait point son nom, et Jean Mornas, si le vieillard lui en parlait répondrait d'elle comme de lui-même.

Oui, certainement, mathématiquement, le projet allait réussir! Oui, Jean Mornas serait riche! Oui, le mandarin allait céder une part de sa fortune à cet aventurier qui s'imposait par le droit de la hardiesse, comme le pirate malais par le droit du kriss et du couteau. Oui, la vie de Jean allait changer et celle de Lucie. Et le bonheur était là, avec la jeunesse et l'amour! Jeunesse pauvre, amour étouffé jusqu'alors. Mais quelle revanche aussi, demain!... Vivre! Enfin, il allait vivre!

Et Mornas aspirait déjà le fumet de la table offerte à ses dents longues, et à son âpre appétit d'affamé et de mangeur!

Bien avant l'heure où Lucie devait prendre le train de Versailles, Mornas était assis dans la grande salle de la gare Saint-Lazare sur un des bancs qui font face au guichet où l'on distribue les billets.

Il regardait machinalement devant lui ces rares arrivants dont les pas retentissaient sur l'asphalte de la salle d'attente et qui, dans la lumière grise tombant d'en haut, par les verrières, s'acheminaient vers les barrières vides. Toute cette salle si bruyante et si gaie aux jours d'été, à pareille heure, avait, dans l'atmosphère humide, sentant la neige fondue, une tristesse morne. Les toits des maisons apparaissaient au loin, par les grandes fenêtres, comme un lugubre décor gris, relevé de blanc. Des affiches des derniers mois montraient ironiquement leurs noms de plages à la mode, lugubres comme des feux d'artifice éteints. Auprès de Jean Mornas, des espèces de rôdeurs aux pantalons boueux, sommeillaient à demi dans l'air relativement chaud de la grande salle. "Plus pauvres encore que lui, ces misérables hères!" Et, — un frisson intérieur semblait lui courir dans les veines, — plus honnêtes, peut-être!" "Ils ne songeaient pas à dépouiller le mandarin, ces pauvres diables! Ils trouvaient là un abri contre le froid, le dénûment, ils cuvaient leur misère!"

Jean les examinait. Pas un n'avait une figure de révolté. On pouvait donc se résigner à vivre ainsi?

—Bah! c'est l'abrutissement du besoin! Et puis, moi, j'ai d'autres appétits parce que j'ai d'autres facultés. A chacun selon ses désirs! C'est bien le moins!...

Et il se mit à penser à Lucie. Elle ne venait pas. Jean regardait le cadran de l'horloge. Une heure moins trois minutes. Les aiguilles avançaient sans doute, mais enfin, maintenant...

—Elle devrait être ici!

Si elle ne venait pas?

Si la révolte intime, la tempête de la conscience, avait été plus forte que la suggestion? Si le libre arbitre avait chassé l'obsession comme un mauvais rêve? Si... Mais Jean Mornas, qui doutait, devenu subitement anxieux, ne douta plus et laissa un cri monter à ses lèvres lorsque, au bout des marches qui mènent au dehors, il aperçut, raide, marchant comme une statue, très droite et hagarde, Lucie qui, sans hésiter, s'avancait vers le guichet où, en lettres blanches, sur un tableau bleu, se lisait le nom de *Versailles*.

—Elle est venue! se dit Mornas, qu'une émotion singulière saisissait maintenant à la gorge.

Il eût presque souhaité, en ce moment, qu'elle eût résisté. Il entrevit brusquement quelque catastrophe. Une crainte maintenant l'étreignait et pendant que Lucie s'approchait du guichet et demandait son ticket, — il la voyait de dos et elle gardait une raideur automatique, — il se demandait s'il n'allait pas l'arrêter au passage, l'empêcher d'accomplir ce qu'il lui avait ordonné... Puis il eut honte de sa terreur. Était-ce donc pour reculer qu'il avait posé ce problème à la destinée? Au moment où il pouvait gagner la partie, allait-il repousser l'échiquier?... Non. Le sort en était jeté!... Et tant pis pour le mandarin qui se trouvait sur son passage!...

Lucie s'était retournée. Elle glissait roidement le petit morceau de carton entre son gant et la paume de sa main gauche, et de ce même pas quasi-mécanique de tout à l'heure,

elle s'avancait vers la porte de la salle d'attente. Elle pouvait apercevoir Mornas, puisqu'elle se dirigeait de son côté, sans le savoir là. Alors il s'éloigna de quelques pas, mais la précaution était inutile. La jeune fille semblait ne rien voir, marchant comme poussée par une idée invincible, les yeux fixes, le pas alourdi.

Elle s'arrêta un moment sur le seuil de la porte de la salle, puis elle y entra. Jean s'approcha, collant son visage aux vitres pour la revoir encore. Il avait le temps de l'appeler, de l'arrêter sur cette voie du crime qu'elle suivait inconsciente. "Non, non, se disait-il, ce serait niais, et maintenant ce serait lâche !" Il distinguait, dans la pénombre de la salle, une ombre se détachant sur le fond blafard de la gare où les grandes couches de neige et les fumées blanches des locomotives se confondaient sur l'horizon du ciel gris. C'était Lucie, toujours debout, immobile et comme raidie. La porte de la gare, poussée par un employé, glissa sur ses gonds. Les rares voyageurs passèrent de la salle sombre sur le quai où le vapeur chauffait. Mornas voyait encore Lucie ; puis, caché par les wagons, il ne la vit plus.

—Tout est dit, pensa-il. Et tant mieux.

Alors, tout en marchant, Jean se peignit à lui-même les péripéties du drame qui se jouait, là-bas, à son profit.

Il regardait l'heure aux cadrans des magasins.

—Deux heures moins le quart... Lucie est arrivée... Deux heures... Elle est rue Saint-Médéric... Oui, certainement... Elle sonne... On ouvre la porte... On l'introduit... M. de la Berthière est là... Elle écarte les volumes de Diderot, elle a dans sa main l'atlas... Elle fouille, elle prend... A présent, ce doit être fait. C'est fait. Je vais être riche.

Pas un détail de la scène ne lui échappait. Il la voyait réellement. Tout s'accomplissait à Versailles comme il avait résolu que cela s'accomplirait. Il était impossible qu'il en fût autrement. Et pourtant, à mesure que les heures avançaient, une sorte de fièvre s'emparait de Mornas. Il se sentait énervé, inquiet. Il essayait de marcher, de marcher toujours, comme si l'activité de son corps lui eût fait paraître le temps moins long, et il éprouvait maintenant une lassitude à la fois physique et morale. Il rentra dans le petit hôtel de la rue Racine, et, demi-écrasé, se laissa tomber sur une chaise, dans sa chambre nue. Il n'avait plus qu'à attendre Lucie.

Elle viendrait. Elle allait venir avant une heure.

Et si elle ne venait pas ?

Alors, tous les obstacles possibles, les difficultés, les dangers d'une entreprise pareille à celle qu'il avait combinée lui apparaissaient en foule, brusquement. Il se trouvait téméraire, pis que cela, absurde d'avoir ainsi tenté le sort. L'état de suggestion où il avait réduit la jeune fille la rendait-elle moins exposée à une arrestation ? Elle était peut-être maintenant dans quelque poste de police, interrogée, accusée et convaincue de vol... Cette pensée lui donnait un frisson et augmentait sa fièvre nerveuse. Puis il se moquait de lui-même, de ses terreurs. Il se trouvait pusillanime. Il prenait un livre, essayait de lire. Le pessimiste de Schopenhauer l'amusa d'ordinaire. Cette fois il trouva pitoyable ses traits d'esprit aiguisés au bord de l'abîme.

Il écoutait anxieusement le pas qu'il entendait dans le corridor. D'une minute à l'autre, elle pouvait, elle devait venir. Encore quelques minutes peut-être et Jean-Mornas connaissait sa destinée "Etre riche ! être riche !" Il avait peur maintenant de devenir fou. Ses oreilles bruissaient comme dans les nuits de tentation atroce. Il se passa une éponge mouillée sur le front. La congestion lui montait au cerveau.

Quelqu'un s'était arrêté au seuil de sa chambre et une main cherchait le cordon de la sonnette.

Tout à coup il devint immobile et très pâle.

Il s'élança au moment même où le tintement vibrat ironique et clair. Sa main ouvrit brusquement la porte. Une femme était là : Lucie.

Elle entra d'un mouvement rapide, en quelque pas, comme

si elle eût été poursuivie, et, blême, elle alla droit vers la petite table où les papiers de Jean Mornas traînaient.

Il avait vivement refermé la porte et il s'avancait vers Lucie, la regardant bien en face, très ému.

Le jour baissait dans la petite chambre à peine éclairée par le crépuscule gris de ce triste jour froid.

Avant même que Mornas eût dit un mot, Lucie laissait tomber sur la table une liasse froissée de billets de banque, et, d'une voix étrangement ferme, nette et métallique, elle dit :

—Voilà !

Jean s'était précipité sur ces billets qu'il prit entre ses doigts avec des frissons de volupté.

—Était-ce possible ? Enfin !...

Il les déplaçait, les caressait, les comptait.

Lucie, droite, telle qu'il l'avait vue à la gare, devant le guichet, regardait comme si elle n'eût pas compris.

—Trente-sept ! fit Mornas.

Il y avait là, en billets de mille francs, de cinq cents et de cent francs, trente-sept mille francs. Le levier pour la fortune !... Trente-sept mille francs ! Jean les recompta encore, les touchait, les admirait, cherchant maintenant du regard un endroit où les dissimuler et ne trouvant aucune cachette plus sûre que sa poitrine. Alors il les glissa dans la poche intérieure de son paletot râpé et il en boutonna les boutons dont les capsules métalliques luisaient. Ce paquet de billets, il en sentait avec des frissons voluptueux le poids léger sur son corps. C'était comme une cuirasse qui lui eût fait maintenant tout braver.

Puis il demanda à Lucie, du ton bref et sourd d'un complot que n'ose même savoir tous les détails du forfait :

—...Et... cela a été facile ?

Elle ne répondait pas, demeurait droite en sa rigidité sculpturale, les yeux hagards dans une face de marbre.

—Comment cela a-t-il été fait ? dit encore Mornas au bout d'un moment.

De sa voix vibrante, bizarre, Lucie répondit :

—Je ne sais pas...

L'accent de ces quelques mots était si étrange, que Jean subitement ressentit une inquiétude.

—Mais enfin, dit-il, à moi, à moi, tu peux bien apprendre !... Je veux savoir...

—Il y avait comme une force qui me poussait ! fit la jeune fille. J'allais... J'allais... Pourquoi allais-je là, moi ? Parce qu'il le fallait... Oui !... et elle semblait encore lutter contre elle-même, contre l'obsession, il le fallait, voilà ! Je suis entrée... J'ai vu l'homme... On m'a laissée seule avec lui. J'ai écarté de lui le cornet qui pouvait lui servir à appeler...

—Il ne voyait pas ? demanda Mornas. Il ne voyait rien ?... Aveugle, n'est-ce pas ?

—Aveugle, oui. Mais il entendait !

La voix de Lucie avait pris, en disant cela, une expression farouche ; et, sans bien s'en expliquer la cause, Mornas devina un péril.

—Il entendait ?

—Oui...

Elle était toujours debout, impassible.

—Il a entendu ? répéta Mornas en la regardant en face.

—Oui... pendant que je fouillais les livres... Et alors...

Elle ferma les yeux, secouant la tête pour en chasser une vision mauvaise.

—Alors ? répéta Mornas, comme arrachant une à une les paroles des lèvres de Lucie.

—Alors... écoutant, il a deviné... Oui, deviné qu'on voulait le voler... Il a poussé un cri et...

—Et on est venu ? demanda Jean.

—Ah ! si on était venu !... Non, répondit Lucie, on n'est pas venu... Il s'est dressé sur son lit... La peur ou la colère lui donnait la force... Il s'est traîné vers moi, posant sa main sur mon épaule, la... une main maigre qui s'enfonçait comme une griffe... J'avais pris les billets, puisqu'il fallait les pren-

dro... C'était plus fort que moi. Quelque chose me disait de les lui reprendre puisqu'il les avait volés... n'est-ce pas, il les avait volés?... Et comme il voulait me les arracher, alors...

Jean maintenant, aussi pâle qu'elle, attendait pressentant quelque épouvante :

—Alors, je l'ai repoussé ; il est allé retomber près de son lit. Raide ! Etendu ! Il n'a plus bougé, et alors je suis sortie !

—Sortie ? Comme cela ?

—Oui ! Vous m'avez dit de prendre, j'ai pris ! Vous m'avez dit de rapporter. C'est fait !

—Mais, demanda Mornas, hésitant un peu... lui ?

—Qui, lui ?

—M. de la Berthière !

—Je ne m'inquiétais pas de M. de la Berthière. Je devais aller là, je devais faire cela, je l'ai fait, adieu !

Elle s'avançait déjà vers la porte pour sortir.

Jean l'arrêta, lui prenant les mains. Puis, tout bas :

—Voyons, Lucie, voyons, lorsqu'il est tombé... M. de la Berthière... il a appelé encore ?... Il a parlé ?

—Je ne sais pas, dit-elle.

—Il était vivant ?

—Je ne sais pas.

—Tu ne l'as pas tué ?

—Je ne sais pas.

Elle gardait toujours sa même immobilité tragique, et maintenant Mornas sentait, sur sa poitrine, une impression pesante comme si les billets de banque l'eussent étouffé.

“ Je ne sais pas ! Je ne sais pas ! ”

Ces réponses éternelles de Lucie le poignardaient d'inquiétude. Quelle tragédie s'était donc jouée, là-bas, dont le souvenir même n'était point resté dans ce cerveau envahi par l'idée fixe ?

Il voulait ramener Lucie à cette scène de la rue Saint-Médéric, la lui rendre présente, la lui faire raconter et répéter en détail. Mais à présent la jeune fille lui échappait, elle s'acharnait à oublier. Elle ne répondait même plus.

—Je veux partir, disait-elle seulement, obstinément. Laissez-moi partir.

Et lui ne savait pourquoi, d'instinct, il voulait la retenir comme si, hors de cette misérable chambre un danger l'eût menacée. Où irait-elle ? A Montmartre, parbleu ! Chez elle. Elle avait une hâte d'être seule. Il lui semblait qu'elle avait envie de pleurer, de beaucoup pleurer, de pleurer toujours. Tout son système nerveux, effroyablement surexcité, tendu, paraissait près de se briser, et, pour retrouver un apaisement, avait besoin de quelque crise douloureuse.

—Je ne vous laisserai point partir, Lucie ! dit Mornas.

—Il faut pourtant que je parte, il le faut !

Et sa main, sa petite main frêle de fillette blonde, repoussa brusquement, avec une étrange force nerveuse, Jean qui voulait la retenir, effrayé.

—Mais que voulez-vous aller faire à Montmartre ?

—Rien. Je vous l'ai dit. Etre seule.

Elle répéta encore, d'un ton navré, comme si elle eût compris ce qu'elle avait fait, inconsciente ; et comme si elle en eût éprouvé un atroce remords :

—Pleurer !

Jean la laissa partir. Il irait la voir demain. Oui, demain. Et son bras cherchant la taille de Lucie et ses lèvres s'approchant du front de la jeune fille pour la baiser sur ses beaux cheveux, elle le repoussa encore, le regardant, cette fois, de ses doux yeux, tendres et tristes d'ordinaire, avec une sorte de haine.

Il ouvrit sa fenêtre pour la revoir dans la rue. Elle marchait toujours de ce même pas automatique qu'elle avait le matin.

Au tournant de la rue elle disparut.

—Bah ! songea Mornas, comme elle a obéi à la suggestion qui lui commandait d'agir, elle obéira à l'ordre qui lui défend de parler...

Alors, reprenant entre ses mains ce paquet de billets qu'elle avait jeté sur la table tout à l'heure et les comptant encore et les recomptant toujours avec une volupté d'avare.

—Allons ! dit-il. Quoi qu'il en soit, voici la fortune ! Et, mort ou vif, ma foi, merci au mandarin !...

VIII

Jean passa cependant une mauvaise nuit après cette soirée de triomphe.

Après avoir déjeuné dans un restaurant voisin de son hôtel, Jean prit le chemin de Montmartre. Le brouillard se dissipait peu à peu et le soleil, un peu rouge, teignait de rose, faisait fondre des plaques de neige sur les toits. Le jeune homme respirait largement, marchait d'un pas allègre. Un clairon de victoire semblait chanter à ses oreilles. Quand il arriva rue Audran, il fut tout surpris de voir un rassemblement de voisins, des gens du quartier et des passants groupés devant la maison qu'habitait Lucie. Un sourd murmure s'élevait de ce tas d'hommes et de femmes, bavardant, contant et commentant Mornas ne savait quel événement qu'il devina cependant tragique, d'instinct.

Il s'approcha, un pressentiment l'oppressant tout à coup, et son visage rude devint très pâle brusquement. C'était le nom de Lucie qui courait sur toutes les lèvres bruyantes des commères et sortait de ce grand murmure. Lucie !... Mornas eut un éblouissement et s'arrêta net, pour ne pas tomber. Il venait de recevoir comme un coup au cœur : Lucie était arrêtée.

Arrêtée !... Que s'était-il donc passé à Versailles ? Comment avait-on su ?... Et Mornas tendait l'oreille, saisissant avidement dans les racontages confus des voisins, des lambeaux d'explications, des débris de vérité. Il n'y avait pas à douter. Lucie avait été reconnue, suivie... Elle avait laissé à Versailles, laquelle indise. Le télégraphe avait prévenu les agents de la Sûreté, à Paris... Mais de quel crime accusait-on la jeune fille ?... Jean ne parvenait pas à le savoir exactement, et, la main sur son visage, relevant le collet de son paletot, redoutant d'être reconnu, quoi qu'on n'eût point, sans doute, remarqué ses visites chez Lucie, il attendait afin de se rendre compte, par quelque renseignement décisif, de ce que Lucie, et lui, devaient redouter.

On accusait Lucie de vol, de détournement de valeurs, on ne savait pas. Une grosse dame, pour faire l'importante, hochait la tête et parlait d'infanticide. Elle levait et agitait sa main grasse où pendait un petit porte-bonheur. Mornas avait envie de la prendre par le poignet et de lui crier qu'elle mentait. Ce porte-bonheur lui rappelait celui que Lucie regardait, la première fois qu'il l'avait rencontrée !... Porte-bonheur ?... Un nom ironique !... Pauvre fille ! Et, oubliant presque que c'était lui qui la livrait à ces accusations, il la plaignait et se demandait ce qu'il ferait pour la défendre.

Il rentra chez lui la tête broyée sous des pensées contradictoires. Devait-il fuir ? Lucie, accusée, n'était-il pas, lui, directement menacé ? Que fallait-il faire ?

Fuir, c'était se désigner soi-même à une poursuite. Lucie, dans l'état de suggestion où elle se trouvait, soumise à une volonté extérieure absolument comme une machine à un moteur dont la force serait puisée à distance, Lucie ne parlerait pas. Non, certainement non, elle ne parlerait pas.

Alors, qu'avait-il à craindre ?

Eh ! il ne redoutait rien, et sa puissance de résistance et d'audace lui était revenue brusquement devant la perspective d'un danger possible ! Seulement il avait le cœur crevé par cet écroulement subit, dramatique, brutal...

—Un autre dirait providentiel ! murmurait-il avec son mauvais rire.

C'était effrayant, ce résultat inattendu, cette combinaison aboutissant à un meurtre. Cela dépassait affreusement son souhait. Il avait accepté d'aller jusqu'au vol, et la logique de la suggestion le poussait là, peut-être, jusqu'à l'assassinat ! Il

avait déchaîné un instinct, une force, et, comme un boulet va à son but, tout droit, Lucie avait accompli l'ordre suggéré, mais comment !... Rien, rien ne l'eût empêché d'obéir. Mornas ressemblait à un homme qui, plongeant sa main dans l'eau pour en retirer de l'or, en ramènerait un débris de cadavre.

Et comment aussi la malheureuse avait-elle laissé deviner, la-bas, et son nom et son adresse ? Et, puisqu'on l'arrêtait, de quel crime était-elle prévenue ? M. de la Berthière avait donc pu dire...

Puis, devant ce nom de M. de la Berthière, la pensée même de Mornas hésitait. Il en arrivait presque à souhaiter que M. de la Berthière eût pu parler. Mais une terreur lui venait. Si M. de la Berthière était mort ?...

—Tu as voulu le tuer ?... Et s'il était tué ?

Il frissonnait alors, tremblant pour Lucie.

Il attendit avec des angoisses et de la fièvre les journaux du soir. Peut-être parleraient-ils de l'arrestation. Ils en donneraient les motifs. Jean les acheta tous. Rien. Les reporters ignoraient encore le drame. Alors, par un train du soir, Jean alla à Versailles, et là, cette mort du vieillard faisant déjà le texte de tous les propos, il demanda au premier cocher venu des renseignements sur "l'affaire Saint-Médéric." Et il eut froid dans le dos lorsqu'on lui répondit que M. de la Berthière... un vieil avare, d'ailleurs... une canaille, dit le cocher, avait été tué par une femme. "Comme Marat par Charlotte Corday... seulement sans couteau !" ajouta le cocher, qui était un lettré.

Oui, M. de la Berthière avait été poussé brutalement contre un meuble. Le front du paralytique s'était heurté à l'angle aigu d'une bibliothèque, "et la tempe ayant porté dessus... vous comprenez !..."

Mornas en savait assez. Il n'avait plus qu'une idée : revenir vite à Paris.

Et, pourtant, il avait une certaine appréhension à franchir le seuil de son hôtel, comme si on l'y eût attendu. Il éprouvait cette sensation inquiétante d'être suivi par quelqu'un. Un moment, à deux pas de la rue Racine, voyant une ombre bizarre s'allonger devant lui, il s'était retourné brusquement, sentant l'espèce de contact d'une main s'abattant sur sa nuque. Personne. C'était son ombre même qui marchait devant lui et qu'il ne reconnaissait pas.

Dans sa chambre, qu'il ferma intérieurement avec soin, il éprouva un moment de calme. Il respira, comptant encore, pour la centième fois, ces billets, qui devaient le sortir de sa vie étouffante et misérable. Puis une terreur nouvelle l'étreignit. Il alla brusquement à la fenêtre, dont il tira les gros rideaux.

Si on l'avait épié de l'autre côté de la rue ? Si on le regardait ? Si on le volait ?

—Me voler, moi ? Ah ! par exemple !

Il eut, malgré sa frayeur, presque envie de rire à cette pensée qu'il était tout à coup devenu, du jour au lendemain, de ceux qu'on vole...

Et alors il se demanda s'il ne ferait pas bien de cacher ses valeurs, de les confier... Il s'arrêta devant sa propre pensée. Les confier... à qui ? L'image de ses parents lui revenait. Les pauvres gens seraient si heureux de savoir que leur Jean avait trouvé, gagné une fortune ! Et ils la garderaient, heureux, considérant comme sacré le dépôt du fils. Mais, par un bizarre scrupule, fréquent dans ces âmes sombres, l'idée de mêler ses pauvres vieux à son crime lui sembla plus hideuse que le crime même. Non, décidément, il garderait tout avec lui. Il porterait sur sa poitrine, presque sur sa peau, ces billets, et on le tuerait avant de les lui prendre !

Il s'endormit sur le paquet de banknotes, la main passée sous l'oreiller où il les avait glissées...

IX

Lucie Lorin, au dépôt de la Préfecture de police, fut amenée, le lendemain, devant le médecin chargé d'examiner cer-

tains coupables arrêtés. Elle n'avait voulu ni prendre de nourriture, ni répondre aux questions qu'on lui posait.

Dans la petite salle étroite et nue, voisine de l'infirmerie du Dépôt, où on la conduisit, un homme, grand, fort, à l'œil paternel, était assis devant une petite table, où l'on avait placé, à côté d'un encrier, des papiers à en-têtes administratifs, près d'une fenêtre ; et elle le regarda, tandis qu'il jetait sur elle un premier coup d'œil assez étonné. Les gens de science ont des intuitions singulières et le maniement quotidien de tant de plaies, morales et physiques, donnait à l'éminent docteur une habitude des tristesses de l'espèce humaine. Il resta un moment attentif, sans interroger, devant dans cette nature chétive et douce un vivant problème, quelque chose d'inattendu.

Lucie se tenait debout devant lui, raide dans sa robe noire, entre un gardien et une infirmière, et ses yeux bleus, très calmes, soutenaient sans bravade le regard du médecin. Il y avait dans ces lumineuses prunelles de jeune fille une franchise profonde et une espèce de résolution étrange. Le médecin devina un problème. Cette frêle créature, sympathique d'aspect timide, accusée d'un crime ! Cette petite main d'enfant, capable d'avoir pu donner la mort à un homme ! Le savant en était surpris dès l'abord.

On l'entendit murmurer pendant qu'il se prenait le menton entre les doigts :

—Ah ! mais c'est intéressant, c'est intéressant !...

Alors il interrogea.

Lucie, à peu près muette jusqu'alors, répondait. Elle s'était, sous le regard du médecin, sentie enveloppée d'une sorte de pitié qui l'attendrissait. La veille, devant un magistrat, elle n'avait voulu rien dire. Maintenant, elle parlait.

—Est-il vrai, est-il possible, dit le docteur, que vous ayez pu commettre un crime dans des circonstances pareilles ?... Vous connaissiez donc la maison, les habitudes de M. de la Berthière ?

—Non, dit Lucie. Je ne les connaissais pas.

—C'était la première fois que vous vous présentiez chez lui ?

—La première fois, oui !

—Et pourquoi alliez-vous chez M. de la Berthière ?

—Pourquoi ?

Le regard, de la jeune fille se fixait, un peu égaré, maintenant, sur les yeux du docteur.

—Pourquoi ? rédit Lucie. Parce qu'il le fallait !

—Comment, il le fallait ?

—Oui ! répéta la jeune fille d'une voix devenue coupante, il le fallait !

Le docteur réfléchit un moment, comme tout à l'heure, le menton dans la main droite, regardant sans dire un mot Lucie, toujours debout et impassible, tandis que le gardien et l'infirmière, derrière les cheveux blonds de la pauvre enfant, échangeaient un coup d'œil ironique : "Il le fallait ?... Je vous demande un peu !..."

—Avez-vous été malade souvent ? reprit le médecin après un moment.

—Moi ?...

—Oui. Quelles maladies avez-vous eues ? La fièvre typhoïde ?

—La fièvre typhoïde, oui.

—A quel âge ?

—A douze ans.

Le médecin prenait des notes.

—Vous n'avez plus de parents ?

—Non ! dit tristement Lucie.

—Leur avez-vous entendu dire que vous ayez eu des convulsions, étant petite ?

L'œil bleu de Lucie semblait chercher dans le passé.

—Non, monsieur... Maman...

Sa poitrine se souleva et le docteur fut impressionné lui-même par la façon douce et navrée dont elle prononça ce nom. —Maman ne m'a jamais parlé de ça. Elle disait seulement que j'étais faible... très faible, et qu'elle avait peur de me voir partir avant elle... Pauvre maman !... J'aurais mieux aimé !...

Elle eut deux grosses larmes sur ses joues et, les essuyant rapidement, elle reprit son attitude immobile, posée devant le docteur comme une énigme de chair et d'os.

—Je ne suis pas magistrat et je n'ai pas le droit de vous interroger comme un juge d'instruction, dit doucement le médecin, mais est-ce bien vrai, voyons, que vous ayez donné la mort à M. de la Berthière ?

—La mort ? répéta Lucie d'un ton farouche.

Elle avait froncé les sourcils.

—Je ne voulais pas le tuer, fit-elle. Je ne voulais pas même lui faire de mal. Je voulais seulement qu'il ne m'em pêchât pas d'accomplir ce qui devait être fait.

—Ce qui devait être fait ? Et que deviez-vous faire chez M. de la Berthière ?

—Ça, c'est mon secret ! dit Lucie d'une voix nette.

—La justice vous en demandera compte, de ce secret-là, prenez garde, ma pauvre fille !

—La justice ne saura rien. Je ne dirai rien.

—Mais... permettez-moi de vous avertir... si vous vous obstinez dans un tel silence, vous êtes perdue... tout simplement !

—Perdue ?

—Votre crime est flagrant !

—Je n'ai pas voulu commettre de crime... Je n'ai pas voulu... Ce que j'ai fait, il fallait le faire !

—Il fallait ! Il fallait !

—Oui, interrompit la jeune fille brusquement, il fallait !

Evidemment, le cerveau de cette créature subissait ou avait subi une altération quelconque. Par les origines et l'étude de la vie passée de Lucie Lorin, on pourrait peut-être expliquer l'état d'acharnement à sa propre accusation dans lequel la jeune fille se plongeait. Le docteur eut l'idée de demander à Lucie le nom du médecin qui l'avait soignée, alors qu'elle était petite.

—Le médecin ?

—Oui. Vous aviez bien, vous connaissiez bien un médecin ?...

—Certainement.

—Et qui s'appelait ?

—M. Pomeroy.

—Pomeroy ! dit le docteur. Je le connais beaucoup. Et c'est le plus brave homme de la terre !

Il fit ramener Lucie à l'infirmerie et, avant de donner un avis, aussi grave qu'une mise en accusation, sur l'état mental de Lucie, il demanda au parquet d'attendre et de lui permettre d'interroger son confrère Pomeroy.

Le docteur Pomeroy fut d'ailleurs stupéfait lorsque son collègue lui apprit que la justice voulait le consulter sur une nommée Lucie Lorin, qu'il avait soignée autrefois. Lucie !

—Allons donc ! c'est impossible !

Il sentait des chaleurs lui monter au visage et sous le coup d'une émotion violente, il hochait la tête nerveusement, répétant : "Allons donc ! Allons donc !" avec des haussements d'épaules.

—Ah ! par exemple, dit-il encore, si c'est vrai, cela, c'est fait pour donner quelques petites pichenettes à mon optimisme ! Une enfant si douce !... Une pâte idéale, ma parole ! Qu'est-ce que cela voudrait dire ?

Et il conclut brusquement :

—Bah ! Ça ne veut rien dire du tout ! C'est impossible, tout simplement !

Le pauvre docteur ne déjeuna pas, ce matin-là, et stupéfia sa vieille bonne en sortant tout à coup nu-tête, pour se rendre au Dépôt, où son collègue lui avait donné rendez-vous.

Il faillit même ne pas entendre la brave femme qui criait dans l'escalier :

—Monsieur, eh bien, monsieur, à quoi pensez-vous ? Vous oubliez votre chapeau !

A quoi il pensait ? Eh ! parbleu, à Lucie, qu'il revoyait toute petite sur son lit de malade, puis grande fille, souriante, jolie, un peu triste, mais l'air si honnête avec ses beaux yeux

purs ! "Et c'était devenu une criminelle, ça ?... impossible !" Il répétait le mot presque avec violence, en enfonçant sur ses longs cheveux blancs le chapeau que la vieille bonne lui avait tendu.

—J'aurais dû, il est vrai, m'inquiéter d'elle plus que je ne l'ai fait. Sauver l'enfant, bon. Mais il fallait veiller sur la femme. Je ne suis qu'un vieil égoïste, ma parole !

Dans les rues, jusqu'aux quais, il dut plus d'une fois éveiller l'attention narquoise des passants par les gestes involontaires dont il accompagnait tout à coup chaque série de ses réflexions se terminant comme en un refrain, par le même mot :

—Impossible ! c'est impossible...

Il croyait à l'honnêteté des gens, le bon docteur, il croyait surtout à la probité, à la pureté de certains êtres privilégiés, comme d'autres, tout naturellement, croient au mal. Il lui plaisait d'être dupe ou plutôt il soutenait qu'il n'avait jamais été dupe et que le bien l'emporte sur le mal en ce monde. "Et la preuve, c'est que le monde dure."

L'idée que cette petite, qui avait grandi presque sous ses yeux, pouvait être soupçonnée de quelque infamie,—et, pis que cela, d'un forfait,—lui faisait sauter le cœur dans la poitrine.

—Lucie ! Je vous demande un peu ! Ils ne la connaissent pas, voilà tout !

Son émotion fut poignante en se trouvant face à face avec la jeune fille, dans la salle froide du Dépôt. Il se rappelait la petite communicante avec ses cheveux blonds, sous voile blanc,—de l'or sous de l'argent,—et il la retrouvait où ?—au fond de la sentine parisienne, entre ces murs nus qui avaient vu défiler tant de filles tachées de boue ou de scélérats élaboussés de sang.

En la voyant il n'avait pas voulu questionner tout de suite, et il avait laissé le médecin du Dépôt recommencer son interrogatoire. Mais c'était pitiéner sur place. On n'obtenait rien de Lucie, rien que cette raison irritante et qui n'en était pas une : "Il le fallait !"

—Voilà tout ce qu'elle trouve à me dire, murmurait le docteur de la Préfecture à l'oreille de Pomeroy.

Le gardien et l'infirmière qui accompagnait la malheureuse jetaient toujours à Lucie, immobile, des regards de pitié narquoise. Ils en avaient tant vu de ces malfaiteurs, apportant là chacun leur système de défense.

Mais ce qui les étonnait, eux aussi, c'est que cette fille, si polie, douce et froide, et résolue à la fois, ne se défendait même pas.

C'est incompréhensible... incompréhensible ! murmurait Pomeroy entre ses dents.

Puis, à son tour, il essaya, parlant à Lucie du passé, évoquant les souvenirs émus, l'enfance, la mère, il tenta de faire faiblir dans quelques explications, dans un aveu, cette malheureuse si obstinément enfoncée dans son silence. Un moment il sentit comme une détente dans l'espèce de calme marmoréen de Lucie ; mais ce ne fut qu'un instant : la volonté reprit en elle le dessus, et, brusquement, après avoir tremblé d'émotion, elle retrouva sa fermeté implacable, et répondit encore et toujours, de sa voix nette :

—Il le fallait.

—Et pourquoi ? Voyons, pourquoi ?

—Pourquoi ?

—Oui.

C'était l'éternel point d'interrogation, le problème éternel, la question incessante. Lucie y répondit encore par cette explication qui n'en était pas une : "L'obligation d'obéir, la nécessité, la fatalité d'aller où elle était allée, de faire ce qu'elle avait fait."

Instinctivement, le docteur Pomeroy s'était levé, presque en colère :

—Voyons, dit-il, regardez-moi... bien en face...

Il la maintenait par les poignets, la forçant à subir son regard,—sans autre idée, d'ailleurs, que de lire en elle, au fond des prunelles comme au fond de la conscience.

—Dites-moi la vérité, Lucie, dites-la moi... Vous savez combien je vous suis dévoué... Votre silence et vos réponses me font une peine... une peine... Voyons, je vous en prie, mon enfant, la vérité ! la vérité !

—Je vous l'ai dite, la vérité ! fit Lucie Lorin immobile.

Et elle essayait de se raidir encore sous le regard droit de ce vieil homme qui suppliait, le cœur gonflé. Mais, tout à coup, comme si les efforts faits pour lutter contre ces interrogatoires eussent brisé ses forces, elle laissa tomber, les yeux fermés, sa tête, sur son épaule, et, fléchissant, elle resta, soutenue par le gardien, comme évanouie.

—A l'infirmerie, dit le médecin du Dépôt. Ramenez-là à l'infirmerie... Surveillez la bien... Tâchez qu'elle prenne quelque nourriture... Du bouillon... Et à demain.

Il s'était retourné vers Pomeroy, fort troublé, pendant que l'infirmière, aidée du gardien et d'une autre infirmière accourue, emportait Lucie vers l'infirmerie.

Pomeroy paraissait stupéfait.

Il regardait, effaré, la porte par laquelle la jeune fille avait disparu, et il restait là, debout, écrasé.

—Je ne comprends pas, disait-il.

—Il y a là évidemment quelque chose qui nous échappe, fit le docteur L... Aliénée ? Non... Hantée d'une idée fixe ?... Probablement... Je me suis demandé si je n'allais pas conclure à son transfert à Sainte-Anne.

Le docteur Pomeroy n'avait tout naturellement pas l'instinctif effroi du peuple pour l'hôpital, et pourtant, à ce nom de Sainte-Anne, il frissonna comme s'il y avait eu déjà là une condamnation pour Lucie. Il ne savait pourquoi,—puisque, après tout, la malheureuse s'acharnait à une idée comme une persécutée ou une maniaque,—Lucie Lorin, malgré ses aveux, ne lui semblait ni aliénée ni coupable.

—Oui, oui, je dis bien... ni coupable ni aliénée !

—Alors, qu'est-elle donc ? à votre avis.

—Ah ! parbleu ! Si je le savais !...

—C'est très mystérieux en effet, disait le médecin du Dépôt reconduisant Pomeroy jusqu'au quai... c'est tout à fait étrange... On lui parle, elle a l'air d'une somnambule... Elle répond avec l'obstination d'un enfant répétant une leçon apprise... Il semble que quelqu'un lui ait dicté ce refrain unique : " Il le fallait ! Il le fallait ! " Une phrase de mélodrame qui me ferait sourire à l'Ambigu et qui, là, éternellement répétée, avec le même calme et le même son de voix, me semble absolument tragique... " Il le fallait ! " Pourquoi le fallait-il ? A qui ce crime, ce vol ou ce meurtre pouvait-il importer ? Un crime a presque toujours des complices. Et, en supposant qu'il y ait crime ici, qui l'aurait suggéré à Lucie Lorin ?

—Suggéré ? Qui ?... répétait Pomeroy machinalement. Suggéré ?

—Oui, suggéré ! fit le médecin du Dépôt, comme s'il pensait à quelque chose d'imprévu et de poignant.

Il prit congé de Pomeroy en lui tendant la main très vite.

—Allons, dit-il, nous avons encore d'autres expériences à tenter. A demain... Je demanderai au Parquet de ne pas conclure encore, et surtout de ne pas conclure avant de vous avoir revu... Vous connaissez le tempérament de cette fille... Voyez, cherchez, interrogez vos souvenirs. Il y a probablement une lésion dans ce cerveau-là... A demain.

—A demain, dit Pomeroy qui, par les quais, s'en revenait pensif.

X

Un mot avait surtout frappé le bon docteur, parmi les paroles que venait de dire le médecin du Dépôt : un mot qui éveillait chez Pomeroy tout un monde de pensées nouvelles, d'incrédulités d'hier devenant brusquement,—qui sait ?—des possibilités aujourd'hui...

—Suggéré !... En supposant qu'il y ait crime, avait dit M. L... qui donc l'aurait suggéré à Lucie ?

Ce "suggéré" que son collègue avait laissé tomber sans y

attacher plus d'importance peut-être, Pomeroy se le répétait maintenant, tout en allant à travers les rues, avec une sorte d'acharnement têtû, comme un homme qui se trouverait devant une porte close, derrière laquelle il y aurait la lumière, la liberté...

Suggéré ! Evidemment, s'il y avait crime, Lucie Lorin ne l'avait ni combiné ni exécuté toute seule. Une volonté complice s'était, là, unie à la sienne, lui avait " suggéré " l'idée... Mais, dans ses réflexions, le docteur Pomeroy s'arrêtait brusquement ; il donnait tout à coup un sens nouveau, plus déterminé, une application plus décisive à ce mot de suggérer, et, dans la pensée soudaine qui venait le troubler, la suggestion dont avait, un moment auparavant, parlé en termes vagues son confrère, cette suggestion qui n'équivalait, pour le médecin du Dépôt, qu'à une instigation coupable, à quelque impulsion, quelque aiguillon d'une complicité, prenait vivement pour Pomeroy une signification nouvelle, redoutable, inquiétante et pleine d'espoir à la fois. Et le docteur se demandait peu à peu si le suggesteur, par hasard, n'était point, non pas un complice, mais un coupable, et,—qui sait ?—le seul coupable !...

—Pourquoi pas ? pourquoi pas ? répétait le bon docteur en arpentant les rues, montant le faubourg Montmartre de ses longues jambes toujours actives.

Il avait entendu parler, sans y croire beaucoup tout d'abord, de ces expériences troublantes, vraiment admirables, qui ont révolutionné la science, passionné les indifférents eux-mêmes.

Mais pour la première fois les études de ces nouveaux lui apparaissaient avec une utilité pratique et un mot, un seul mot, tombé des lèvres d'un collègue, faisait bouillir le cerveau du bon Pomeroy comme le raisin dans la cuve. Il roulait et ressassait dans son crâne, tandis qu'il montait vers son logis, toutes les lectures qu'il avait faites, toutes les impressions éprouvées, et il avait hâte de se trouver enfermé dans sa bibliothèque bourrée de bouquins, pour réétudier avidement, au point de vue spécial de cette suggestion dont Lucie Lorin était peut-être la victime, tous les livres et les brochures entassés dans un coin de ses rayons...

—Ah ! mon Dieu ! lui dit sa vieille bonne lorsqu'elle l'aperçut, rentrant, la figure convulsée. Monsieur n'est pas malade ?

—Non, Julie.

—Monsieur a une mine !... Il n'est rien arrivé à Monsieur ?

—Rien !

Et Pomeroy alla se cloîtrer dans son cabinet de travail.

Il y passa de longues heures à compulsier, jusqu'à la migraine, les écrits qu'il avait parcourus, l'attention à peine éveillée, un peu narquoise, en ces temps derniers. Il passait des travaux de l'école de la Salpêtrière aux traductions des écrits étrangers, cherchait, comme lorsqu'il était étudiant, la vérité à travers les livres : et c'était touchant, ce sexagénaire au dos voûté, courbé sur des bouquins et poursuivant, lui, vieillard, le salut d'une creature aimée, à travers une science qu'il raillait volontiers, naguère, au nom de son spiritualisme impénitent.

Pomeroy trouvait précisément dans Th. Ribot le cas de ce commissionnaire qui, étant ivre, égarait un paquet à lui confié, ne le retrouvait pas à l'état calme et, se replongeant dans l'ébriété, allait tout juste, dans son second accès d'ivresse, le rechercher à l'endroit même où il l'avait déposé, durant l'ivresse primitive. Et le vieux docteur se disait alors que, de même, l'être humain pouvait, sans nul doute, retrouver le souvenir du passé, revivifié en quelque sorte par une hypnose nouvelle.

Il suffisait d'un second sommeil pour deviner les secrets du premier.

—Et alors... si j'endormais Lucie, moi ?

Le bon docteur dormit fort peu, cette nuit-là, s'éveilla de grand matin et courut, avant la séance officielle du Dépôt, chez le médecin de la Préfecture. Il ne savait comment aborder la question, craignant un peu d'être ridicule. C'était

bizarre, inusité, ce qu'il allait demander à son collègue. Lui, qui professait une instinctive horreur pour ce qu'il appelait les billevesées de l'hypnotisme, il allait glisser dans l'oreille du savant docteur qu'après tout l'hypnotisme pouvait bien avoir un atome de vérité et que cet atome-là contenait peut-être la preuve de la non-culpabilité de Lucie.

—Il va me traiter intérieurement de vieille bête ! se disait Pomeroy.

Mais, à son grand étonnement, son très illustre collègue ne tomba pas de son haut et le regarda même d'un air singulier, comme surpris de rencontrer une idée hardie sous les longs cheveux blancs, à la Béranger, du vieil homme.

—Alors, balbutia Pomeroy timidement, ce que je vous dis là ne vous scandalise pas trop !

—Non pas, répondit l'autre. J'ai eu en vous quittant la même pensée. Lucie Lorin est soumise à une captation quelconque et peut-être à l'hypnotisme, comme vous dites, mon cher Pomeroy...

—Oh ! vous savez que je ne suis pas plus fanatique de l'hypnotisme qu'il ne faut, reprenait le bon docteur... Je vous avoue même que je viens à peine d'étudier la question. Elle m'avait toujours inspiré une défiance... Mais, enfin, il ne faut pas fermer sa porte au progrès parce qu'il est la nouveauté. Nous vieillissons et nous avons déjà vu, en science et en politique, pas mal de choses improbables ! Les morveux qui grandissent en verront, sans doute, de tout à fait impossibles. Le téléphone et le phonographe sont d'assez jolis miracles qui eussent fait brûler Edison comme sorcier il y a cent ans... Va pour l'hypnotisme, s'il existe ! Ça ne m'empêchera pas de garder pour moi la foi du charbonnier, car vous savez, mon cher collègue, je crois en Dieu !

—Soit, dit le médecin du Dépôt, qui était voltairien. Nous allons voir s'il est du parti de Lucie Lorin !

Il avertit Pomeroy qu'il fallait aller droit au juge d'instruction et lui soumettre le cas, vraiment singulier et grave. Dans l'âme et conscience des deux médecins, honnêtes gens, Lucie Lorin, malade, nerveuse, anémiée, sujette à des crises hystériques depuis sa jeunesse, avait dû subir l'impulsion, la suggestion de quelque volonté étrangère. Les deux docteurs étaient convaincus que, s'obstinant dans son espèce de mutisme, s'acharnant à cette réponse irritante : " Il le fallait ! " Lucie Lorin ne parlerait pas. On la jugerait, on la condamnerait sans obtenir d'elle aucune autre explication ; et la malheureuse irait continuer son hallucination tragique dans le morne silence, dans l'*in pace* d'une maison centrale. Eh bien ! les deux médecins, l'un représentant la loi, l'autre la pitié, supplieraient à la fois la justice de laisser la science mêler ses expériences aux recherches de l'instruction. Ce que la police ne découvrirait sans doute jamais, la médecine le trouverait peut-être. C'était une requête inattendue, sans précédents, inquiétante, — car il n'était plus question là d'aliénation mentale, mais de magnétisme, — et il s'agissait du salut d'une créature humaine, d'une question d'équité et à la fois de vindicte publique, et le juge, en vérité, ne pouvait repousser une telle prière.

—Et s'il refuse pourtant ? dit Pomeroy.

—Il ne refusera pas. Je m'habille et je vais chez lui avec vous.

Ils entraient, une heure après, dans le cabinet du juge d'instruction.

Jean Mornas ne se doutait guère de ce qui se passait et, en dépit de ses angoisses, de la douleur qu'il éprouvait à savoir emprisonnée cette enfant, profondément nimée, il se rassurait à chaque terreur qui lui traversait la pensée, par cette idée :

—Elle ne parlera pas ! on ne saura rien !

C'était son espoir, la certitude du salut, ce mutisme éternel de Lucie.

Et il arriverait ceci : ou les juges ne pourraient démontrer absolument la culpabilité de Lucie et le jury l'absoudrait ; ou la science prouverait la démence, et la jeune fille — irresponsable, — ne serait même pas envoyée devant la cour d'assises.

Puis, tout à coup, Mornas songeait. La démence !... Eh ! sans doute ! Mais alors, c'était le cabanon pour la malheureuse. Une prison plus atroce que l'autre, — sinistre, peuplée d'épouvantes !

Sainte-Anne ? L'asile des aliénés ? La maison des fous ?

Et c'était lui, Mornas, qui condamnait peut-être aux quatre murs de la cellule des démentes, cette jolie fille blonde dont les lèvres appelaient ses baisers... Elle deviendrait folle avec ces folles, Lucie !

Alors Jean frissonnait.

—Si je la délivrais ?... Comment ?... Eh ! en me livrant, parbleu !

Oui, mais si, — pourquoi pas ?... — Lucie devait être acquittée, à quoi bon se perdre, mieux valait attendre.

C'est vrai, Lucie condamnée, — et elle ne le serait peut-être pas, non, elle ne le serait pas, — il aurait toujours le temps...

Et, en attendant, il harasait son corps en des exercices fatigants, des marches forcées, pour fuir son propre moi, sa pensée, occuper ses journées, animer sa solitude, il emportait, le serrant contre lui, son trésor, au risque de le perdre dans le coudoisement et les brutalités de la rue. Avec lui, il gardait sa fortune — et son remords aussi, ou plutôt non, son isolement, l'inquiétude de ce lendemain qui attendait Lucie.

Il s'était, par une bravade féroce, — par peur aussi, peut-être, — donné cette volupté macabre d'assister, perdu dans la foule, aux obsèques de M. de la Berthière, à Versailles.

Et audacieusement, ou plutôt prudemment, il cherchait dans la foule, autour du char funèbre, un des neveux de M. de la Berthière, cet étudiant qui l'avait recommandé au vieillard, pour le travail sur la *Médecine chez les Arabes*. Il tenait à faire acte de présence pour ce neveu, pour les domestiques de M. de la Berthière qui, ne le voyant pas, pouvaient se demander pourquoi le " secrétaire de Monsieur " n'était point là ? Le neveu du mort serra la main de Jean avec une vivacité singulière ; et, dans le signe de tête correct de son salut, Mornas entrevit, à travers un petit sourire discret, une joie mal dissimulée : la joie de l'héritier. D'autres parents de M. de la Berthière autour du neveu, avaient, plus ou moins adroitement cachée, sous une attitude diplomatique, cette même expression à la fois recueillie et satisfaite. " Il les gênerait bien s'il revenait !... pensait Mornas. Il les gênerait autant que moi ! "

Il s'informa longuement, auprès du valet de chambre, de la façon dont le meurtre, puisqu'il y avait meurtre, avait été commis.

— Mon Dieu, monsieur, tout simplement, disait le valet, en marchant côte à côte avec Mornas, à quelque pas du char funèbre. Voilà : cette femme est venue. Elle avait à remettre une lettre à monsieur en mains propres. Je l'ai portée à monsieur, cette lettre. Il a dit :

" — Ah ! comme ça, d'un air pressé. Et il a ajouté :

" — Faites entrer !... et laissez-nous seuls !

" Nous les avons laissés seuls... Elle était gentille, la femme, et si monsieur avait été plus jeune, j'aurais pu croire... "

Le valet souriait. Il s'arrêta, se rappelant que le char mortuaire était là.

— Bref, cinq ou six minutes après, elle était sortie... Je lui ai ouvert la porte... Je n'ai rien remarqué en elle d'étrange... Elle avait l'air raide voilà tout, et marchait vite... Nous n'avons rien entendu... Vous comprenez, lorsque monsieur est tombé, le tapis a assourdi le bruit... Et comme monsieur n'appelait pas, nous l'avons laissé, un moment... Quand je l'ai vu par terre mort... et mort sur le coup, a dit le médecin... j'ai cherché la lettre, celle que j'avais présentée à monsieur... je l'ai cherché pour savoir... Elle l'avait emportée et sans le hasard de la gare... vous savez, l'enveloppe que Bonnet a trouvé, avec l'adresse de la fille Lorin... nous n'aurions rien su rien ! Et quoique ça, à l'heure qu'il est, même la femme arrêtée, m'est avis qu'on ne sait pas encore grand-chose.

Mornas admirait. — Tandis que cet homme parlait, — il admirait, en artiste, la merveilleuse précision inconsciemment apporté par Lucie dans l'accomplissement du fait suggéré. Un

régulateur sans défaut n'eût pas marché plus mathématiquement. Ce qu'il fallait faire elle l'avait fait. Un obstacle imprévu surgissant, elle l'avait écarté, quitte à le briser. Elle obéirait évidemment de même à la suggestion imposée. Jamais le nom de Mornas ne sortirait de ses lèvres. Jamais ! La torture, autrefois, n'eût pas decellé les lèvres d'une créature ainsi dominée, possédée.

Et, regardant les physionomies des curieux sur les trottoirs des rues, écoutant encore les propos des indifférents qui suivaient le convoi de M. de la Berthière, Jean Mornas se sentait au cœur une ironie pleine de bravade ; et lui qui avait, involontairement mais absolument, tué cet homme qu'on menait au cimetière, il était heureux, en figurant aux premiers rangs du cortège, de bafouer par son audace les timidités, les modesties, les honnêtetés hypocrites de cette foule qui le coudoyait.

A mesure que le char avançait, couvert de fleurs, — tout le noir de ce deuil disparaissant sous des amas de couronnes, — couronnes envoyées par les neveux, achetées par les domestiques, — le vent semait derrière le cercueil un parfum subtil, une odeur de violettes, et des brins de bouquets, des branchettes de lilas, tombaient sur le pavé de la rue.

Alors, Jean, toujours ironique et cherchant "le mot", pensait à l'antithèse de ce cadavre et de ces bouquets, à cette momie couchée là, ensevelie sous les fleurs parfumées, et il lui semblait que ces lilas allaient aussi le convoi du vieil avaro. Tant de fleurs, sur le cercueil du vieil égoïste ?

— Harpagon fleuri comme Ophélie ! songeait Mornas. Il a des funérailles de jeune fille, le Mandarin.

Puis regardant à terre les brindilles fleuries qui tombaient.

— A défaut des yeux les bouquets pleurent !

Et il ne quitta le cercueil de M. de la Berthière que lorsqu'il eût été descendu dans le trou.

XI

Le train express emportait vers la gare de Versailles cinq hommes montés, avec une jeune femme vêtue de noir, dans le même wagon. Elle semblait, se laissant guider, obéir machinalement, sans savoir, l'esprit loin du présent, perdu dans quelque rêve. A la gare Montparnasse, les employés, la voyant entourée de personnage portant presque tous à leur boutonnière le ruban et la rosette rouge, l'avaient prise pour une folle conduite vers quelque asile.

Mais le chef de gare, interrogé, avait hoché la tête et tout bas :

— Pas une folle du tout ! C'est la femme qui a assassiné ce vieux, vous savez ?... A Versailles.

Le juge d'instruction consentait à faire conduire rue Saint-Médéric Lucie Lorin, accompagné du médecin du Dépôt et du docteur Pomeroy. Les deux autres hommes qui avaient pris place avec la jeune fille dans le wagon étaient le chef de la police de sûreté et un greffier. Deux agents de la sûreté se rendaient à Versailles par le même train, dans un wagon de seconde classe.

Lucie ne dit pas un mot durant le trajet. Elle regardait par la portière, les champs, les maisons, les arbres sans feuilles qu'un soleil gai éclairait, faisant fondre la dernière neige.

Pomeroy cherchait, sur cette physionomie d'enfant, à déchiffrer la pensée cachée. Comment, avec cette figure de vierge, pouvait-on avoir été même soupçonnée d'un crime ?

Le chef de la sûreté, en riant, ne s'était pas gêné tout à l'heure pour hausser les épaules lorsque le bon docteur avait posé la question naïvement :

— Ah ! monsieur, on voit que vous n'êtes pas habitué à cuisiner le vice ! Ça ne prouve rien du tout la figure ! On donnerait le bon Dieu sans confession à des gens qui ont étranglé père et mère !

L'optimisme de Pomeroy recevait, depuis quelque temps, des renforcements assez durs. N'importe, il avait beau faire, il ne pouvait s'imaginer que Lucie fût la criminelle que voulait bien dire la police. Ou verrait, on verrait bien ! La tête

du vieux médecin bouillait, et il sentait son cœur battre, battre à se rompre, depuis qu'il avait eu cette perception d'une suggestion possible, d'une complicité uniquement responsable peut-être.

Il avait fallu toute l'éloquence et toute l'autorité scientifique du médecin du Dépôt pour amener le parquet à l'expérience qu'on allait tenter. L'éminent docteur avait supplié qu'on ne confrontât pas la fille Lorin avec le cadavre de M. de la Berthière. Elle était malade, enfoncée dans un mutisme morne, une sorte d'état cérébral comateux. Toute sensation tragique pouvait déterminer une crise morbide. Et qu'avait besoin la justice d'une confrontation pareille, puisque Lucie avouait tout, obstinément, avec une sorte de bravade têtue ?

Mais le docteur réclamait en même temps, au nom de la prévenue, le droit pour lui et pour Pomeroy de se livrer à une expérience qu'il espérait décisive. Il demandait instamment qu'on leur permit d'interroger à leur gré, selon les moyens qu'ils croiraient devoir employer, la fille Lucie Lorin, dans la chambre même de M. de la Berthière, à Versailles. N'avait-on pas, lors d'une affaire récente, en cour d'appel, vu le docteur Voisin, de la Salpêtrière prouver devant les juges l'innocence d'un malheureux en démontrant que le pauvre diable, sujet à des accès de somnambulisme, n'avait commis un délit que dans cet état inconscient, irresponsable, du somnambulisme ? Ce que la Cour d'appel avait admis, un magistrat intelligent comme le juge d'instruction Warnier ne pouvait-il le permettre ?

M. Warnier avait donc consenti. Et Pomeroy éprouvait, en se rendant à Versailles, une des émotions les plus fortes de sa vie.

Et, pendant tout le voyage, il se demandait ce qu'il adviendrait, tout à l'heure, si l'expérience aboutissait, par hasard, à la culpabilité de Lucie.

— Oui, qu'est-ce que tu ferais, vieille bête, si, pour la sauver, tu la perdais ?

Mais, au contraire, elle était perdue absolument, si on ne l'arrachait pas à l'accusation, si on n'expliquait point son étrange état cérébral ! Le juge, quelque libre esprit qu'il fût, le chef de la Sûreté, le greffier les agents eussent volontiers juré, mis leur main au feu que Lucie était coupable. Le médecin du Dépôt lui-même n'avait dans l'innocence de la jeune fille qu'une foi très limitée.

— Il est possible qu'elle soit inconsciente ; mais, disait-il, ce qui est certain, c'est qu'elle a frappé !

Les agents de la Sûreté, descendus très vite les premiers, avaient, à la gare, retenu des fiacres et l'on arriva rapidement rue Saint-Médéric.

Le juge d'instruction se fit ouvrir la bibliothèque où d'habitude se tenait M. de la Berthière. Lucie tressaillit en y entrant et tout son corps frémit comme secoué d'un spasme.

Pomeroy, doucement, lui dit :

— Courage !

Elle se raidit et, droite, appuyée contre les rayons chargés de livres, elle se tint immobile, regardant de ses yeux hagards le petit lit bas où elle avait vu, l'autre jour, maigre et effrayant — le vieillard.

Il lui semblait qu'il était toujours là, couché, ou plutôt dressé et étendant vers elle sa longue main de squelette. Machinalement les yeux de Lucie cherchaient au bas de la bibliothèque la place exacte où le vieil homme avait dû tomber, et, sur le tapis à rinceaux blancs, il lui semblait voir une tache noire.

De l'encre ou du sang ?

M. Warnier le juge d'instruction, s'était assis devant un guéridon où il étalait des papiers, et le greffier s'établissait la plume entre les doigts, devant la table même où M. de la Berthière laissait traîner le bout du cornet acoustique, qui, maintenant, le long de la muraille, pendait tristement, inutile.

Le médecin du Dépôt, debout en face de Lucie, la regardait tandis que Pomeroy, très pâle, se passait les doigts sur le menton, comme un homme troublé et qui songe.

Plantés sur le seuil et les bras croisés, les deux agents de la

Sûreté attendaient les ordres de leur chef tandis qu'il examinait, meuble par meuble, la chambre encombrée, pareil à un metteur en scène qui veut se rendre compte de la pièce à venir d'après l'inspection seule de la plantation du décor.

On apercevait, dans le salon voisin, les faces curieuses des domestiques de M. de la Berthière, tendant le cou et regardant.

— Vous reconnaissez bien cette chambre ? dit brusquement, après un long silence plein d'angoisse, la voix du juge d'instruction.

Il s'adressait à Lucie, levant la tête vers elle et donnant à cette première question la netteté d'une attaque.

— Oui, monsieur, répondit la jeune fille avec fermeté.

— C'est bien là, sur ce lit, que se tenait M. de la Berthière, lorsque vous êtes entrée ?

— Là, oui, monsieur !

— Où étiez-vous placée exactement ? Oui, à quel endroit précis vous teniez-vous lorsque M. de la Berthière vous a reçue ?

— Je me tenais à peu près où je suis maintenant ! dit Lucie, qui reprenait, peu à peu, la fermeté implacable de ses réponses habituelles.

— Alors, veuillez nous dire ce qui s'est passé entre vous et lui.

Les prunelles profondes de la jeune fille regardèrent M. Warnier avec une fixité singulière : puis, joignant le geste correspondant à chaque parole, elle s'avança vers le lit vide où s'étendait le vieux M. de la Berthière.

— Je suis entrée tout droit... Il avait posé la lettre que je lui avais fait remettre sur la table où écrit monsieur... (Elle désignait le greffier)... Il m'a adressé deux ou trois questions... et, comme je savais qu'il n'y voyait pas, je me suis accroupie là, près de ces livres, pour prendre... ce que je devais prendre... Pendant que je cherchais, il a entendu... il s'est levé, traîné jusque-là, a voulu m'empêcher de... de saisir ce que je voulais... je me suis débattue, je l'ai repoussé, il s'est heurté le front... là, il est tombé... et voilà !

— Voilà ? répéta froidement le juge dans le silence poignant qui suivit. Alors, une fois de plus vous avouez que vous êtes venue ici dans le but de dépouiller ce malheureux homme, de le voler ?

— Voler ?

Elle avait tressailli de la tête aux pieds et ses yeux effarés semblaient fous dans sa pauvre figure livide.

— Voer, moi ?

— Qu'étais-ce donc que vous faisiez là, si ce n'était pas voler ? Qu'est-ce que vous cherchiez parmi ces livres ?

— Je cherchais... je cherchais ce que je devais y trouver, ce que je devais emporter !

— Des billets de banque ? On a ramassé, près des volumes que vous aviez fouillés, des billets oubliés par vous sur le tapis !

Le malheureux Pomeroy souffrait autant, plus que Lucie peut-être, de cet interrogatoire qui tournait si cruellement à la perte de la jeune fille. Il attendait d'elle une explication un cri, une preuve, un éclair d'innocence, il ne savait quoi. Mais, comme pétrifiée dans sa volonté, elle restait là, sans laisser tomber autre chose que son éternelle réponse, qui semblait cynique :

— Ne me demandez rien ? Ne comptez pas même que je me défende ! Ce qui est fait est fait, et je n'ai fait que ce qu'il fallait que je fisse !

On l'interrogeait pourtant encore, on la pressait de questions pour savoir ce qu'étaient devenus les billets emportés : " Ils sont quelque part où vous ne les trouverez pas. Cet homme les avait dérobés, je les ai repris ! " Et la lettre qu'elle avait fait passer à M. de la Berthière pour être introduite près de lui ? " Ah ! cela, elle l'avait emporté aussi, et déchiré, brûlé en arrivant chez elle, comme elle devait le faire. "

— Mais que disait-elle, cette lettre ?

— Vous ne le saurez pas. D'ailleurs, je ne le sais pas moi-même.

Le juge d'instruction et le chef de la Sûreté s'entre-regardèrent comme pour se demander l'un à l'autre ce que signifiait cet entêtement à s'accuser. Il y avait là l'éternelle obstination d'une idée fixe. Le greffier, presque sans lever la tête, écrivait tout, pareil à une machine.

Alors, avec la résolution soudaine des timides, n'hésitant plus, le docteur Pomeroy s'avança brusquement, disant au juge :

— Pardon... je vous en prie... Laissez-moi interroger... Je vous en supplie.

Et, après l'acquiescement du magistrat, il alla droit à Lucie, impassible, lui prit les mains, la regarda, lui répéta :

— Voyons, voyons, mon enfant, à moi, vous direz bien, à moi...

— Quoi ? interrompit nerveusement la jeune fille avec une netteté irritée.

— Mais la vérité, la vérité, malheureuse enfant !

— La vérité ?... La vérité, je l'ai dite.

Elle essayait de dégager ses mains des doigts qui les serraient ; elle détournait la tête comme si, résolue devant le juge, elle devenait maintenant, tout à coup, peureuse devant le docteur.

Le médecin du Dépôt suivait curieusement cette sorte de duel moral qui, dès le premier coup d'œil de Pomeroy, se livrait entre le vieux docteur et la jeune fille.

Lucie, instinctivement, avait peur du regard droit de Pomeroy, et ses yeux bleus, ses doux yeux honnêtes, devenus hagards, se détournaient effrayés, comme si les prunelles du médecin eussent poursuivi, traqué en eux la pensée secrète, fouillé cette clarté pour en tirer le secret hideux, — comme un noyé qu'on tirerait d'un lac. Elle ne voulait pas que Pomeroy la regardât, l'interrogeât, et lui voulait, au contraire, voulait àprement et violemment, devinant ou espérant le salut de Lucie elle-même jusque dans la terreur qu'elle éprouvait.

— Regarde-moi ! Mais regarde-moi donc ! lui disait-il, la tutoyant, comme autrefois, quand elle était petite, et qu'il lui arrachait du cou, au péril de sa propre vie, les fausses membranes qui l'étouffaient.

Et lui, si bon, il forçait presque brutalement Lucie à le regarder en face.

Pomeroy éprouvait une des plus violentes émotions qu'il eût jamais ressenties. La première fois qu'il avait, dans l'amphithéâtre, touché la chair froide d'un cadavre, ouvert ces muscles d'un coup de scalpel, il s'était cru près de s'évanouir ; maintenant un frisson semblable lui courait sur la peau en serrant les mains de Lucie qui se glaçaient dans les siennes.

Mais, ému ou non, il fallait qu'il tenât l'expérience convenue avec son collègue. Et la tenter, ce n'était rien. Il fallait qu'il la réussît !

Il avait enfin contraint la jeune fille à rester devant lui, droite, et il dardait sur elle la fixité voulue de ses yeux. Il sentait vaguement que Lucie était déjà à demi domptée, que sa volition à lui dominait la résistance de ce cerveau, la révolte même de ce corps nerveux et jeune.

On eût, dans la chambre où toussait naguère M. de la Berthière et où il avait râlé, entendu tomber une épingle, et la respiration un peu haletante de Lucie Lorin devenait, pour ces hommes réunis là et anxieux, très perceptible dans ce grand silence effrayant.

Le pauvre docteur Pomeroy appelait à lui toutes ses forces, toute son espérance en une science nouvelle à laquelle il ne croyait qu'à demi, et il enfonçait en quelque sorte son *je veux*, sa volonté dans ce regard bleu, égaré. Il en avait lui-même comme une honte. Il lui semblait qu'il abusait de la conscience d'une créature humaine, qu'il y avait là, dans cette lutte entre l'idéal et la matière, le viol d'une volonté ! Il sentait d'ailleurs que Lucie, quoique en état de veille encore, s'appartenait déjà moins, subissait peu à peu cette captation nouvelle qu'il souhaitait, lui, qu'il désirait... Et, tout d'un coup, comme évanouie, Lucie Lorin laissa tomber sa tête sur son épaule gauche... Et elle restait là, les paupières closes, debout encore... endormie, pensait Pomeroy.

—En catalepsie ! dit le médecin du Dépôt.

Pomeroy, abandonnant les mains de Lucie, la jeune fille demeurait comme pétrifiée.

Il souleva les paupières ; les pupilles étaient fixes, dilatées.

—On pourrait approcher de la cornée une lumière, dit le collègue de Pomeroy, les paupières ne battraient pas !

Le juge maintenant assistait à la scène comme s'il eût été spectateur de quelque drame, au théâtre, et les agents seuls, sur le pas de la porte, laissaient passer dans leur moustache un sourire sceptique.

Pomeroy, en touchant à peine Lucie, déterminait cette hyperexcitabilité neuro-musculaire qui caractérise la catalepsie ; puis, de la jeune fille catalepsiée, il faisait, traversant les états successifs de l'hypnotisme, une léthargique et une somnambule ; et alors, là, dans cette phase décisive pour le problème qu'il s'était posé, il demanda brusquement, avec l'autorité d'un maître, il demandait à cet être dompté, dominé, à cette conscience qu'il pouvait (était-ce possible ?) pétrir à son gré, le secret caché, — comme s'il avait le droit désormais de lire dans cette âme, dans son crâne, à livre ouvert.

La suggestion, cette suggestion hypnotique, dont on avait tant parlé à Pomeroy, qui souriait jadis d'un air de doute, il s'en servait, lui, il allait essayer de s'en servir pour dégager l'inconnue, l'ex redoutable de ce problème posé là, devant la justice : "Un crime avait été commis ; qui avait commis le crime ?"

—Lucie, dit le vieux docteur de sa voix qui tremblait un peu... Ecoute... tu es ici dans la chambre de M. de la Berthière. Tu la reconnais bien ?

—Oui, dit Lucie, dont l'œil voyait, mais par le souvenir, les objets présents ; — ceux qu'elle avait sous les yeux lui échappant en réalité et ne se présentant à elle qu'à l'état de choses aperçues autrefois, fantasmatiques.

—Tu es venue ici pour parler à M. de la Berthière ?

—Oui, dit encore Lucie, la voix sourde.

—Qui est-ce qui t'y a envoyée ?

—Qui ?

—Oui.

—Personne ?

—Ce n'est pas possible ! fit Pomeroy. Tu n'es pas venue ici de ton plein gré. Cherche. Souviens-toi.

—Ordonnez donc ! dit le médecin du Dépôt. Commandez.

Et Pomeroy donnant brusquement le ton impératif à sa voix encore mal assurée :

—Parle, je le veux. Ce n'est pas toi qui as eu l'idée de venir à Versailles ? Ce n'est pas toi ?

—Non ! répondit-elle. Ce n'est pas moi !

Les yeux du juge pétillaient, impatients.

—Qui t'a dit de venir ?

—A moi ?

—Oui, à toi.

Elle hésitait, se débattait, comme si, jusque dans cet état somnambulique, la suggestion première, imposée, persistait, indéfinissable ; et la conscience endormie de Lucie se raidissait pour ne pas trahir l'ordre reçu.

—Allons, dit le collègue de Pomeroy, il faut la mettre en état de suggestion nouvelle !

—Allons ! répéta Pomeroy, presque violemment.

Il en avait chaud, le pauvre homme, et toutes ses idées se brouillaient comme dans certains rêves absurdes, aux images déformées et mouvantes, pareilles aux rosaces des chromatopes anglais. Il se demandait si c'était bien dans la réalité qu'il vivait. Cette chambre, ce juge, ces agents, et lui, se livrant comme au hasard à des expériences magnétiques sur Lucie, tout cela lui paraissait perdu dans une perspective trouble ou fondu dans le brouillard du rêve.

Et pourtant, de tout ce chaos, sortait, comme un jet de lumière qui le guidait, une idée obstinée et fixe : faire parler Lucie, lui arracher la vérité, le nom, le fait !

—Lucie ! dit-il encore, tout à coup résolument, n'ayant plus même dans la voix les timidités de tout à l'heure ; écoute-moi

bien, tu n'es plus à Versailles maintenant... tu es à Paris, à Paris, tu entends ?

—A Paris ?

—Oui, dans ta chambre, rue Audran. Tu vas partir pour Versailles. Tu t'habilles, tu penses. A quoi penses-tu ?

L'hypnotisée, raide et pâle, ne répondait pas.

—A quoi penses-tu ? répéta Pomeroy.

—A quoi je pense ?

Elle répétait les questions, non pour chercher la réponse, mais instinctivement, pour gagner du temps, comme si, dans ce duel de *volours*, se sentant pressée de trop près, elle voulait rompre ou fuir.

—Oui, répéta le vieux médecin, précisant le point exact qu'il tenait à éclaircir ; avant de partir pour Versailles, tu penses à ce que tu dois y faire... Tu sais que tu y trouveras M. de la Berthière ?

—Oui.

—Pourquoi vas-tu trouver M. de la Berthière ?

—Parce qu'il faut que je le voie !

—Tu le connais, M. de la Berthière ?

—Je ne l'ai jamais vu.

—Jamais ?

—Jamais !

—Alors, tu n'as pas raison de lui en vouloir ?

—Moi ! lui en vouloir ? pourquoi ? Qu'est-ce qu'il m'a fait de mal, à moi, M. de la Berthière ?

—Alors, pourquoi vas-tu le frapper.

—Je ne pense pas à le frapper. Je pense à prendre les papiers qu'il y a dans l'atlas !

—Quel atlas ?

—Derrière les livres !

Le chef de la Sûreté montrait au juge d'instruction les livres dérangés et formant trou dans le dernier rayon de la bibliothèque où Lucie avait fouillé.

—Comment sais-tu qu'il y a des papiers dans cet atlas ?

—Je le sais, voilà tout !

—Qui te l'a dit ?

—Quelqu'un.

—Qui ?

—La... la personne qui m'a remis la lettre pour M. de la Berthière.

—La personne ? Un homme ou une femme ?

Les regards interrogateurs des magistrats et des agents ne perdaient pas du vue le visage de Lucie.

Le juge d'instruction, presque haut, murmurait à l'oreille du chef de la Sûreté, plus calme, moins troublé : "Très étonnant ! très étonnant !"

—Un homme ou une femme ? répétait Pomeroy, la question demeurant sans réponse.

Une sorte de contraction farouche passa sur la figure de la jeune fille dont les sourcils froncés donnèrent subitement aux yeux bleus une expression méchante.

—Un homme ! dit-elle brusquement.

—Eh bien, voyons ! ajouta le docteur avec vivacité. Pourquoi cet homme t'avait-il remis cette lettre ?

—Pourquoi ? Pourquoi ?

Et toujours, sans une réponse nette, la même expression de révolte presque féroce.

Quelle chose évidemment, un reste de volonté,—et de volonté déformée, domptée par la suggestion primitive,—se cabrait en cette enfant.

Alors Pomeroy, rassemblant toute sa force de volonté, dirigeant à son gré Lucie vers l'acte qu'il voulait lui faire commettre devant tous, lui ordonnait de renouveler, de revivre par les gestes mêmes, la scène dont cette chambre avait été le théâtre. Et Lucie arrivait au seuil de la porte, hésitait un instant, regardait le lit bas, comme si le grabataire y eût été couché encore, s'avavançait, tendait la lettre et, pendant qu'un M. de la Berthière imaginaire décachait l'enveloppe et lisait, elle s'agenouillait à l'endroit même où elle s'était accroupie, elle attirait à elle l'atlas qu'elle avait fouillé,

elle en tournait les pages, elle en tirait des banknotes invisibles et glissait dans ses poches ces billets qui n'existaient pas, puis, tout à coup, convulsée, la face hagarde, croyant sentir encore sur son épaule la griffe, les os des phalanges du vieillard, elle repoussait ce spectre avec un geste d'horreur, de terreur sinistre, et elle voulait, ramassant le manuscrit de Mornas qu'elle avait apporté comme prétexte, s'élançer hors de la chambre, après avoir jeté un dernier regard épouvanté à ce corps étendu qui n'était plus là, et que son imagination, ou plutôt la volonté de Pomeroy, la suggestion imposée par le docteur, lui montrait, oui, là, épouvantable, saignant...

—Maintenant, dit le médecin dont le cœur sautait comme le battant d'une cloche lancée à toute volée pendant que les spectateurs retenaient leur souffle, éperdus, — maintenant où vas-tu ? Marche, va, marche !

Et Lucie, en effet, marchait à travers la chambre comme si elle se fut enfuie ; elle courait, elle croyait courir vers la gare, elle faisait le geste de prendre son ticket de chemin de fer, s'asseyait sur une chaise près de la bibliothèque, comme si c'eût été le siège du wagon où elle se reconnaît, pareille à une bête fauve poursuivie. Puis elle quittait sa chaise comme si, le train arrêté, elle descendait de voiture ; elle marchait, marchait encore, marchait longtemps, — les murs de cette chambre qu'elle n'avait point quittés lui paraissaient les maisons haute d'une rue ; et, regardant une enseigne ou un numéro, tout à coup, elle s'arrêtait, hésitait encore et entraînait dans une maison irraginaire...

—Où es-tu là ? demanda alors le docteur.

—Où je suis ?

—Oui.

Toujours la même hésitation prudente, la même révolte persistante.

—Rue Racine, dit-elle enfin.

—Elle croit y être, elle y est vraiment ! murmura le médecin du Dépôt.

Le juge fit un signe de la tête au greffier qui, souriant, semblait répondre. — La note est déjà prise.

—Quelque étudiant, alors ! murmurait le chef de la police de Sûreté.

—Rue Racine ? Numéro ? demanda Pomeroy.

—Numéro ?...

Elle cherchait.

—Je ne sais pas, répondit-elle. Vrai, je ne sais pas !

—Cherche, souviens-toi !

Elle redevint farouche.

—Quand on vous dit qu'on ne sait pas, à la fin des fins !

—Laissez, cher ami, dit le médecin du Dépôt à son collègue. J'ai bien peur qu'en insistant... une attaque d'hystérie...

Le juge d'instruction congestionné, le visage rouge, interrompit brusquement comme un homme qui secouerait un cauchemar.

—Ah ça ! voyons, dit-il, elle dort ?

—Non. Elle est en état de somnambulisme.

—Mais c'est le magnétisme des charlatans, ça, tout simplement. Vous êtes certains qu'elle ne joue pas la comédie ?

—Commandez-lui d'aller à la porte, répondit simplement le médecin du Dépôt en s'adressant à Pomeroy.

Pomeroy, qui dominait, captait Lucie, lui dit :

—Va à la porte !

Elle y alla, en quelques pas, toute raide.

—Maintenant, fit le médecin de la Préfecture, parlant aux deux agents demeurés de planton sur le seuil, prenez-lui les poignets. Oui, là ! Et tenez-la de toutes vos forces !

—Ne craignez rien ! fit l'un d'eux. Si elle bouge, ça m'étonnera.

—Bien... Appelez-la à vous, à présent, Pomeroy.

Les agents serraient, de leurs grosses mains noueuses, les poignets grêles de la pauvre fille et elle semblait une enfant chétive entre ces deux êtres trapus, aux épaules larges, les joues velues.

—Lucie, dit simplement le docteur Pomeroy, viens, Lucie !

Il avait levé la main et, tout d'un coup, irrésistible comme la détente d'une machine d'acier, la jeune fille débile avait renvoyé des deux côtés de la porte ces deux gaillards robustes qui la tenaient, et tandis que l'un des deux hommes essayait de rire, ramassant son chapeau tombé, l'autre regardait, sa face noire et barbue devenue peureuse, cette fille malade qui lui échappait et qui, toute droite, était maintenant arrivée, comme fascinée, devant le vieux docteur, terrifié lui-même.

—Le nom ! demandez-lui le nom !... s'écria alors le juge, que ces obéissances phénoménales emportaient.

—Oui, le nom ! répéta le chef de la Sûreté.

Et Pomeroy prit, une fois encore, les mains de Lucie et, les serrant nerveusement, plongeant ses yeux dans les yeux de la jeune fille :

—Maintenant, Lucie, qui t'envoyait ici ?... A qui obéissais-tu ? Qui t'a conseillé ? Qui t'a poussée à venir ? Qui t'a remis la lettre pour M. de la Berthière ? Qui ?

Et, comme elle se raidissait, luttant toujours contre cet ordre, poursuivie par l'obsession de l'ordre primitivement accepté :

—Rappelle-toi ! Ou plutôt parle ! s'écria Pomeroy. Je veux que tu parles. Tu entends, je veux ! L'homme qui t'a dit de venir, tu le connais bien, tu le vois en ce moment, il est là, je te dis qu'il est ici... là... oui, là... Dis-moi son nom ! son nom ! son nom ! Je veux...

Mais il s'arrêta brusquement, effrayé.

Lucie, torturée par une lutte intérieure, comme foudroyée, tombait raide, et si Pomeroy, de toutes ses forces, ne l'eût retenue par les mains, elle se fût allongée sur le tapis, d'un seul coup.

Le médecin du Dépôt se précipitait alors vers la jeune fille que les agents prenaient par la taille, et le juge d'instruction échangeait un regard bizarre avec le chef de la Sûreté tandis que le collègue de Pomeroy disait, montrant Lucie agitée de mouvements nerveux, les bras en croix, sa pauvre figure d'enfant anémique agitée et fouettée par les mèches blondes de ses cheveux dénoués :

—Tous les caractères de la grande hystérie ! Nous avons trop appuyé sur la chanterelle, mon pauvre Pomeroy. Nous lui avons donné une attaque. Mais ça ne fait rien ! Si nous ne savons rien aujourd'hui, nous saurons tout demain.

Et, pendant qu'il débouchait un flacon d'éther, il disait au juge, très ému et devenu pourpre :

—Eh ! bien le *cherchez la femme* n'est pas toujours vrai. Quand le crime est féminin, ce qu'il faut, c'est chercher l'homme !

XII

Le hasard d'une rencontre dans la rue mit, le lendemain, Jean Mornas face à face avec le docteur Pomeroy. En tout autre temps, Jean eût évité le vieux médecin qu'il trouvait insignifiant et insupportable avec son idéalisme et ses vertus. Il l'avait dit souvent. Il n'aimait pas les Petits Manteaux Bleus. Mais, cette fois, Pomeroy l'ayant reconnu, et l'arrêtant au passage, Mornas écouta le docteur avec un intérêt subit. Le souvenir de ce jeune homme escortant, avec lui, Pomeroy, le cerceuil de Mme Lorin sautait, tout à coup à la mémoire du bonhomme, et prenant le bras de Jean :

—Au fait, dit le médecin, vous pouvez me donner un renseignement, vous !... Avez-vous revu souvent Lucie Lorin depuis la mort de sa mère ?

Jean regarda l'honnête figure de Pomeroy pour bien se convaincre que la question ne cachait pas quelque piège.

—Non, dit-il fermement, je ne l'ai pas revue ! Ou rarement... Rencontrée, comme je vous rencontre aujourd'hui...

—Ah ! fit Pomeroy, c'est dommage, bien dommage !... Vous ne pouvez pas me dire un peu qui elle pouvait bien fréquenter ? Vous savez l'accusation qui pèse sur elle ?

—Oui, répondit Mornas.

Il se sentait devenir glacé, le cœur pris dans un étouffement.

— Pour moi, disait le vieux docteur tout en marchant, elle est innocente ; mais la preuve est encore difficile à faire ! Ah ! la pauvre enfant !

F, avec la naïveté confiante qu'il apportait à toutes choses, il racontait à Jean Mornas les expériences qu'il avait tentées la veille, le voyage à Versailles, l'interrogatoire de Lucie hypnotisée.

Mornas s'arrêta net dans la rue.

C'était au coin de la rue Montmartre, à l'angle de Saint-Eu-cache, près des Halles.

Pomeroy fut étonné de l'expression soudaine que prirent les traits de Mornas ; mais le jeune homme comprit son émotion, brusquement, lorsque le docteur lui demanda :

— Qu'avez-vous donc ?

— Rien. J'admire votre idée, votre " procédé. " Combattre la suggestion, c'est superbe !

Il ajouta, essayant de rire :

— C'est de l'homéopathie hypnotique.

— Justement. C'est ce que je me suis dit. Ce que... est certain, c'est que si nous n'avons pas réussi hier, nous réussirons un de ces jours. C'est écrasant, une telle science ! Avoir en main la clef d'une âme. Et moi qui n'y croyais pas, qui traitais ça de charlatanisme.

— Alors, demanda Mornas, la lèvre sèche, Lucie Lorin ?

— Très malade, aujourd'hui, comme en léthargie. Mon collègue redoutait une complication fatale si nous insistions. Nous la laisserons reposer pour ne pas briser ce frêle corps, mais dans quatre ou cinq jours... avant si c'est possible... son secret... nous l'aurons. Ah ! la pauvre petite ! qu'elle doit souffrir. La secousse a déterminé chez elle l'apparition de crises à caractères hystériques... Mouvements clowniques. Tout ! Mais ça se guérit. Ce qui est autrement redoutable, c'est l'accusation qui la menaçait. qui la menace encore, malheureusement. Et pas un mot de tout cela, surtout, je vous en prie... Si je vous en parle, c'est que je sais que vous vous intéressez aux pauvres femmes... La morte... La mère... est encore la plus heureuse !

Jean se tenait adossé au mur de Saint-Eustache, regardant Pomeroy et se demandant comment de cette tête blanche et bouasse une idée analogue à celle qu'il avait eue, lui, était sortie. Idée contraire et qui venait là, comme un danger de mort, se dresser entre le succès et lui !

Il essayait de féliciter le bonhomme de sa perspicacité, de sa hardiesse ; il parlait de Lucie. Cela ne l'étonnait pas qu'elle fût secouée par l'hystérie. Toujours nerveuse ! Une sensitive ! Puis il s'arrêtait, de crainte d'en trop dire, de livrer à cet homme de science le secret des observations faites par lui, Mornas, sur la névrose de la jeune fille. C'eût été se désigner lui-même comme le complice, l'instigateur du crime. Il salua vivement Pomeroy, pour rompre l'entretien.

Le docteur lui tendait la main.

— Voulez-vous venir avec moi jusqu'au Palais de justice ?

— Non, dit Mornas. J'ai des courses à faire. . des visites...

Le vieux Pomeroy s'éloignait, traversant la place rapidement avec sa marche juvénile.

Et Mornas restait là, immobile, regardant machinalement un garde de Paris, en sentinelle, et se répétant : " C'est fini, maintenant... La suggestion leur suggérera tout... Lucie obtiendra comme elle m'a obéi. Ce qu'elle a fait, elle le dira... Mon nom, ils vont le savoir. Et alors... Ah ! alors, mon petit Mornas, tu es perdu. "

Perdu ? Oh ! parfaitement, sûrement. Le mot de Pomeroy lui revenait, le faisait frissonner : le docteur avait en mains " la clef d'une âme. " Dans quatre ou cinq jours le nom du coupable—son nom à lui—serait jeté à un greffier, à un juge... Le mandat d'amener ? Il semblait à Jean qu'il entendit déjà grincer la plume qui écrivait son nom sur le papier officiel.

Eh bien, quoi ! il fallait fuir ! Oui... Où aller ? Instinctivement, Jean songeait au pays, là-bas. Il voulait revoir ses vieux, les embrasser, il ne savait pas pourquoi. Un vieux

lovain du passé ! De là, il passerait en Italie, par Villefranche. Maintenant il ne lui semblait pas lâche d'abandonner Lucie. Elle ne courait aucun danger. Evidemment, par elle-même, on saurait qu'elle n'était pas coupable. Imbécile ! Il n'avait pas songé à cela, que l'hypnotisée est une machine entre toutes les mains et peut condamner comme elle peut servir. C'est qu'aussi bien la mort de M. de la Berthière avait dérangé tous ses plans. Il rêvait seulement de dépouiller le mandarin et on le tuait. Le meurtre avait tout gâté.

Quoi qu'il en fût, il était perdu !

Perdu s'il ne disparaissait pas, s'il ne mettait point entre lui et les expériences de ce bonhomme de Pomeroy, la frontière. Il n'y avait pas à hésiter, pas une heure à perdre. Il rentra, rue Racine, à l'hôtel, régla son compte sans dire qu'il partait et mit en paquet quelques vêtements. Sous sa redingote boutonnée, il avait glissé son argent, l'argent conquis, volé... Il prit le train de Nice, le soir.

En sortant de Paris, le visage collé à la vitre de la portière, l'œil ardent interrogeant l'ombre, il essayait de revoir, il devinait, interrogeait dans la nuit ce Paris qu'il laissait—pour combien de temps ? pour toujours peut-être—et qu'il eût voulu dominer.

— Député de Paris ! Mon rêve... Il est loin ce rêve !

Il ne s'agissait plus aujourd'hui que d'échapper à la justice de Paris.

Mornas se sentait secoué de pensées colères, gonflé d'un flot amer. La partie tournait mal. Il ne reverrait peut-être plus cette ville implacable aux affamés comme il était hier, mais bonne courtisane à ceux qui la paient. Et il la quittait à l'heure même où il pouvait la payer... Que de voluptés grouillaient là, dans ce brouillard noir troué de lumières rouges... Bah ! la volupté se trouve partout ! Mais l'amour, cette passion qui, malgré vous, vous entre au cœur, l'amour que, bêtement—il s'en irritait—Jean Mornas éprouvait pour Lucie, l'amour profond, l'amour stupide, l'amour, en un mot, où le retrouverait-il ?

— C'est que je l'aime, moi, cette fille... pensait-il avec plus de déchirement à chaque tour de roue qui l'éloignait d'elle.

S'il avait su, il ne serait pas parti. Il aurait partagé le sort de Lucie, il aurait dit, cette après-midi, à Pomeroy, devant Saint-Eustache : " Ne la torturez pas, ne cherchez pas, c'est moi. " C'eût été absurde. On ne jette pas le manche après la cognée quand l'arbre tient encore, et de cette cognée on se frappe si l'on est las de bâcher.

Il ne dormit pas, vit le jour blafard se lever sur un ciel d'hiver, et, pendant les heures qui suivirent, roula dans sa tête un tas de projets, nés d'une conversation échangée entre le banquier et la vieille comédienne et entendue par lui au buffet :

— Vous allez à Monaco, madame ?

Elle avait ri.

— Nécessairement, monsieur, puisque mon médecin m'envoie dans le Midi pour me *refaire*.

Cet esprit de coulisses avait alors ramené Jean Mornas à une seule idée qui l'absorbait maintenant : Monaco ! c'est vrai, on jouait, là. On jouait ! En une soirée, il pouvait y doubler, y quintupler sa fortune. Qu'était-ce, en effet, que ce qu'il emportait avec lui ? Trente-sept mille francs, déjà diminués. Rien. Ce besogneux de la veille trouvait misérable et vaine et dérisoire la somme arrachée au vieillard mort. Certes, il pouvait encore avec cet argent, jouer un rôle, commander un comité électoral (ce qu'il avait souhaité), ces quelques billets suffisaient, puisqu'ils étaient une mise au jeu, un moyen de préparer l'avenir. Mais, dès que le terrain lui manquait en France, dès qu'il fallait fuir, poursuivi, accusé demain, qu'était cela ? Rien, rien, rien, encore une fois.

Alors, pourquoi ne décuplerait-il pas la somme !

Au jeu ?

Oui, au jeu !

Il ricana :

— Malheureux en amour, heureux à la roulette !

Et il songeait à Lucie qu'il ne reverrait jamais, jamais...

—Jamais ! pourquoi jamais...

Une fois riche, il allait il ne savait où, droit devant lui, en Egypte, aux Indes, en quelque endroit du monde où dans la promiscuité bizarre des personnalités interlopes, des décaqués de toutes nations, des vaincus de toutes les batailles, — argent, amour ou politique, — on peut vivre sous un faux monde, mais dans un vrai luxe. Parbleu ! la terre est grande ! Il irait en Chine, au besoin, en Chine derrière la muraille qui clôt le vieux monde.

En Chine ! et sa verve railleuse, parodiant le poète, insultant au souvenir de l'avare qui pourrissait maintenant dans le cimetière de Versailles, ajoutait : Là-bas... là-bas :

Au fleuve jaune où sont les mandarins !

Alors, quand il y serait là-bas, n'importe où, dans quelque coin de terre où il pourrait vivre d'une vie facile et large, oubliant Paris, ce Paris envié et méprisé, il écrirait à Lucie Lorin, devenue libre. Oui ! il trouverait bien le moyen de faire savoir à la jeune fille en liberté l'endroit où il s'était réfugié, où il l'attendrait et où ils seraient heureux enfin... si heureux, si heureux !...

Et la trépidation du train activait son agitation cérébrale et berçait ses rêves.

Avertir Lucie ? Comment ? Il chercherait. Plus tard. Et ne fût-ce que par cet absurde docteur Pomeroy lui-même qui, l'affaire terminée, permettrait peut-être... Mais, en attendant, il fallait tenter le soit, jeter son argent à la chance. Tout ou rien ! S'il perdait, il travaillerait de ses mains, à Suez, à Alexandrie, qu'importe ! Son orgueil ne serait pas humilié de se casser les ongles à des terrassements, puisque là, du moins, sa misère serait une misère anonyme et qu'il vivait parmi les gueux. S'il gagnait, — et il gagnerait, — alors... eh ! bien, en quelque endroit où il s'exilât, il vaudrait la peine de vivre !

À Nice, il descendit dans un petit hôtel près de la gare. Il n'y resterait pas longtemps. Monaco l'attirait comme le phare qui flambe appelle les oiseaux de nuit. Mais avant, — car de Monaco il passerait en Italie — il voulait revoir le coin de campagne où il avait grandi, la petite maison sur le chemin de Villefranche. Il prit une voiture et, donnant les indications au cocher, il sentait que sa voix tremblait un peu malgré lui :

— Sur la route, à gauche, après avoir passé la Batterie des Sans-Culottes, près d'un bouquet de bois...

— Des oliviers ? Je sais, La maison Mornas ! Des Français établis là depuis des temps !

— Oui, répondit Jean... la maison Mornas !

Le cocher, un Italien, conduisait vite. Et à mesure qu'il avançait, Jean se demandait si, lui, le fils, quand il apercevrait le logis, il allait entrer... Voir son père et sa mère !... Il ne pouvait pourtant pas pousser la porte, les embrasser, causer une heure seulement et partir. La maman, la pauvre femme voudrait le retenir. Et le père ? Il avait tant de choses, tant de choses à demander à Jean ! " Et Paris, mon garçon ?... Et la médecine ? Et les clients ? Et l'avenir ? " Alors s'il restait, lui, s'il s'attardait, de là-bas, de Paris, un coup de télégraphe pouvait amener les gendarmes à la " maison Mornas ", comme disait le cocher. Les gendarmes ? Jean ricanait. Et pourquoi pas ?

Il avait envie de dire au cocher de revenir à Nice. Mais ne pouvait-il voir la maison seulement, la voir de loin et repartir en emportant cette image d'enfance rajeunie et toute ensoufflée ? Il faisait si beau !

Un ciel tout clair. Au loin la mer bruisante et bleue, des fleurs, ça et là, dans les jardins entrecus. Que de fois Jean avait passé, joué, chanté sur cette route, étant petit !

Et maintenant... Maintenant, comme une ombre vague, la figure crispée de la Berthière semblait lui apparaître au détour du chemin.

Le cocher s'arrêta.

Jean aperçut, dans les arbres, sur le rocher, blanche parmi les oliviers gris, la petite maison avec un toit rouge où vivaient ceux dont il était né, dont il portait le nom ! .. Pauvres gens ! ..

Il descendit de la voiture.

Pour arriver à la maison Mornas, il fallait suivre un étroit sentier caillouteux où ne pouvaient s'engager les chevaux.

— Attendez-moi ! dit-il au cocher.

Il monta alors, lentement, les pas alourdis par les souvenirs. Chaque buisson lui rappelait un accroc à ses vêtements et une fleur ou un fruit cueilli jadis.

Il sentit son cœur battre en approchant du logis. Au moment d'entrer, il n'osa pas. Il fit le tour de la maison. Le vieux Mornas était dehors, par ce temps réchauffant. Il fumait sa pipe sur le pas de sa porte, en regardant, là-bas, très loin, en face de lui, la mer.

Jean le voyait distinctement à travers les touffes de la grille.

Et sa mère ! ..

Elle n'était pas là, sa mère !

Si elle était morte !

Jean se trouva décidément bien affaibli avec ses craintes. " Je deviens timide, ma parole ! " Morte ? .. Est-ce qu'il ne le saurait pas ? Est-ce que son père serait là ?

Justement, il l'aperçut, la mère, sur le pas de la porte ; il la vit regarder au loin, elle aussi, en levant le bras pour se garantir du soleil, et il l'entendit, de sa voix qu'il avait oubliée, dire :

— Il fait beau ! ah ! qu'il fait beau !

Et il y avait comme un contentement de vivre chez la vieille femme.

Alors Jean se demanda ce qu'il venait faire, lui, dans cette paix heureuse.

Pourquoi les troublerait-il ? Pourquoi heurterait-il son anxiété à ce repos ?

Il se fût, avec joie, jeté au cou de ces deux êtres qu'il trouvaient bien vieillis, bien cassés... Est-ce cruel, la vie ! Valait-il la peine de durer ?

Mais il s'arracha brusquement à cette humble grille rouillée à travers laquelle, penché, il regardait, comme un voleur qui épie. Et instinctivement, il envoya de ses doigts un baiser aux deux vieux. Puis il s'éloigna, n'y voyant plus, car ses yeux se gonflaient de pleurs, et se trouvant bête, sentimental, ridicule.

Il s'arrêta avant de s'éloigner tout à fait, et se retourna pour regarder encore la maison Mornas.

Une petite fumée bleue lui sembla sortir, comme une haleine, des touffes et des arbres, une fumée légère qui montait et se dissipait dans le soleil comme un souffle... parfum de la table de famille qui s'évaporait, pareil à une espérance qui meurt.

— À Nice, dit brusquement Jean Mornas, qui remonta en voiture.

XIII

Jean songea encore à ce flocon léger de fumée bleue le lendemain soir, lorsqu'il sortit, livide, riant d'un rire sec, d'un rire de révolté, d'un rire de fou, de la salle de la Roulette, à Monaco. Oui, parbleu ! envolée, la fumée ! Fini, l'espoir ! La roulette avait tout pris, tout, jusqu'au dernier sou. Vidé, Mornas ! Malheureux au jeu, malheureux en amour ! ..

Il disait tout haut, en reprenant le chemin de l'hôtel :

— Ça me fait rire !

Rire encore de son rire mauvais, de son rire d'autrefois, de son rire de bravade. Mais d'un rire brisé où la révolte était comme matée et bafouée par la destinée.

Oui, vraiment, il y avait eu contre lui un acharnement féroce du sort. Toujours perdre ! toujours ! Pas une fois son numéro, sa couleur n'étaient sortis. Pas une

Il revoyait la table de la roulette, le gouffre avec le visage impassible et ennuyé du croupier. L'argent, les billets lui

roulaient des doigts pour aller se faire racler là, par ce râteau tendu comme une griffe et avide comme un croc de boucher. Il avait dans les oreilles le bourdonnement de la foule qui regardait, dans le sang la fièvre encore de cette partie éternellement tentée, disputée, recommencée avec des prurits de revanche, et qui lui arrachait fraction par fraction, sa fortune, comme sa chair par lambeaux. Ruiné, décavé, fini... En si peu d'heures !

Un crime inutile ! Une combinaison écroulée ! Plus rien ! Que faire ?

Travailler ? Oui, il se disait cela quand il avait encore à lui l'argent du crime, l'argent qui ne lui suffisait pas, qu'il voulait grossir. Mais à présent ?

Travailler où ? Travailler à quoi ?

Il fallait fuir d'abord, et il n'avait même plus de quoi vivre huit jours après avoir fui !

Alors que devenir ?

On peut se cacher quand on est riche ! On ne soupçonne pas qui paye bien. Mais un pauvre !

Le nom lui sautait à la joue comme un affront, le déchirait comme un stigmate.

Pauvre ! Recommencer la lutte, remonter le rocher, traîner le même boulet, avaler les mêmes misères, les mêmes rancœurs, on supposant que la cour d'assises ne fût pas là, tout près, comme un étal où on le pousserait ? Non !

—Non, mille fois non ! Bataille perdue, mon vieux ! Tu pouvais être un maître pour le troupeau des imbéciles et des gredins ; tu ne seras qu'un sot et qu'une canaille, puisque tu as échoué ! La pièce est ratée ; allons, demande ton paletot et file !

Il rentra à l'hôtel, sonna la femme de chambre, demanda du papier à lettre et écrivit ; puis glissant une des lettres dans sa redingote, il laissa l'autre sur sa table bien en vue, et sortit.

La lettre qui restait et qu'on retrouva le lendemain, était adressée : *A monsieur le procureur de la République, à Paris.* Jean y disait la vérité sur la mort de M. de la Berthière.

Celle qu'il emportait ne contenait que ces deux lignes écrites, comme un testament ironique, à l'adresse des auditeurs de Mornas, des comparses d'autrefois, qui applaudissaient le Mandarin, les théories, les paradoxes, les discours et les audaces du Mandarin dans les brasseries du Quartier :

« Puisqu'il faut tuer le mandarin, je le tue ! Et c'est moi !

“ JEAN MORNAS.”

Il alla, sur la terrasse, prendre le frais, fumer un dernier cigare, humer l'odeur des fleurs, voir les ombres des palmiers s'allonger devant lui et regarder, sous la clarté pâle, la mer paisible et nacrée...

Il faisait bon vivre. Une chanson montait, accompagnée de rires. Des couples quelquefois passaient, silencieux, enlacés comme des ombres heureuses.

Jean fuma jusqu'au bout son cigare et le jeta lorsqu'il lui brûla les doigts.

—Désagréable ! dit-il. Autant se brûler la cervelle !

Assis sur un banc, face à la mer, il chercha sous son gilet le place du cœur, “ puisque j'en ai un ! ” et, le doigt sur la gâchette d'un revolver, il tira.

On entendit, dans la nuit, la détonation qui fit s'envoler, vers la mer, des oiseaux endormis.

XIV

Le lendemain, à l'heure où l'on procédait, à Monaco, aux constatations légales du suicide du dévot, le parquet de Paris télégraphiait aux commissaires centraux des frontières de veiller s'il était possible, à “ l'arrestation du nommé Jean-André Mornas, prévenu d'assassinat et de vol, et dont le signalement suivait.”

Lucie Lorin avait parlé.

Le docteur Pomeroy venait de faire tomber des lèvres de la pauvre enfant hypnotisée, domptée et captée une fois de plus, le nom du coupable.

Peut-être, dans la petite maison de la route de Villefranche, les vieux qui lisent peu et vivent là d'une existence végétative n'ont-ils jamais appris exactement que Jean, leur petit Jean, leur orgueil, qu'ils pleurent encore, était, au moment de sa mort, accusé d'avoir commis un crime.

La vérité comme la calomnie s'arrête parfois, à demi tremblante, au seuil de certains logis.

Lucie Lorin vit toujours, malade, anémique et sombre. Elle n'a gardé de l'atroce réalité traversée qu'un souvenir vague, incomplet, comme la pesanteur d'un mauvais rêve. Mais le détraquement du système nerveux subsiste. Le docteur Pomeroy l'a recueillie, l'a soignée, s'est juré de la guérir de ses crises féroces qui la minent depuis des mois et des mois.

Il dit parfois à sa vieille bonne :

—J'étais né père ! Et voyez, Julie, j'ai finalement une fille sans avoir eu la corvée d'avoir la femme ?

FIN

POUR LE PROCHAIN NUMERO :

LE CRIME DE LA RUE ST-LAURENT

OCCASION !!

LES DERNIERS VOLUMES

Nous offrons en vente les derniers volumes qui nous restent en mains et qui ne peuvent plus être trouvés en librairie.

LA HAINE - - - 15 cts.	L'IDIOTE, \$1.00 réduit à - 35 cts.
LES ORPHELINES - - 15 cts.	LE CHOLERA - - - 5 cts.
LA FILLE DE CAIN - 15 cts.	Le Traité du Cheval - 5 cts.

Profitez de l'occasion, les derniers volumes s'achèvent rapidement.
S'adresser à

Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal

—o—
Envoyés franco dans tous les bureaux de poste.

ECURIE BALMORAL

Pension de première classe pour chevaux à des conditions très avantageuses.

Ecurie de première ordre. Voitures élégantes. Chevaux de choix.

M. ST-JEAN, Propriétaire, 113 rue St-Hubert, Montréal

J. N. LAMARCHE

RELIEUR

No. 17, rue Ste-Thérèse, entre les rues St-Gabriel et St-Vincent
MONTREAL

L'atelier de M. Lamarche est un des plus complets de la Province et les travaux qu'il exécute sont appréciés de tous les connaisseurs.
REGLAGE—PERFORAGE—NUMEROTAGE, ETC.

LES MODES FRANÇAISES ILLUSTRÉES

Nous nous faisons un plaisir de signaler à nos nombreuses lectrices une publication qui est appelée à leur rendre les plus grands services : nous voulons parler des *MODES FRANÇAISES ILLUSTRÉES* publiées par M. J. LESSARD & CIE, 49 rue St-André, à Montréal. Ce journal, qui paraît tous les samedis, s'occupe de tout ce qui est du domaine de la mode : toilettes et confections pour jeunes filles, costume d'enfants, layettes, ouvrages de fantaisie, travaux à l'aiguille, crochet, broderie, etc. Un département spécial est consacré à la lingerie nouvelle. Des chroniques de mode, des correspondances parisiennes, des causeries sur l'étiquette, des recettes de cuisine et des renseignements de toute nature, complètent heureusement cette publication absolument indispensable dans toutes les familles : elle est à la portée de toutes les bourses, l'abonnement n'étant que de \$3.00 par an. Un numéro séparé se vend 10 cts aux bureaux du journal, 49 rue St-André, près de la rue St-Catherine. Les personnes qui désirent avoir la collection complète feront bien de se presser, il ne reste plus que très peu de copies des deux premiers numéros parus.

AU BON MARCHÉ — MAISON — ALPHONSE VALIQUETTE

1869—RUE NOTRE-DAME—1871

Vente SANS RESERVE pour les Fêtes

A une réduction directe de **50 pour cent**,
sans égard au coûtant.

Ligne Spéciale

Tout notre grand assortiment de Peluche en Soie dans toutes les nuances,
sacrifié à 55 cts la verge.

SEALETTE A \$3.00 LA VERGE.

Tout notre assortiment de Manteaux, Dolmans, Paletots, Mantas, ainsi que
nos Manteaux d'enfants, à être clairé à 50c dans la piastre.

Velours de Soie, Drap Ottoman, Imitation de fantaisie, Garniture en Pelle-
terie, Drap Jersey, Garniture en plumes, Etoffes à Manteau
de fantaisie, sacrifiées à la moitié du prix.

Une surprise dans les lignes suivantes :

300 Chapeaux de Feutre avec garniture élégante à \$1.00.

500 Tuques en Laine de couleur à 15 cts.

1 lot varié d'Etoffe à Robe, tout laine, à 15 cts.

Un lot d'Echantillon de Lainages, tels que Châles, Capines, Fascinateur,
Nuages, Robes d'enfants et une quantité d'autres objets en Laine, à
être donnés à 50 cts dans la piastre.

Grande vente sans réserve de Tweeds, Etoffes à Pardessus, Etoffes à Pan-
talons, Melton, Draps de Pilot pour Capots, à être clairé
à n'importe quel prix.

Vente spéciale de Garnitures de maison, à une réduction de 25 pour cent
comme suit : tout Tapis Bruxelles, Velour, Laine, Tapestry et Corde.
Tous nos Préparés anglais, américains et canadiens, à être
clairés à la réduction comme ci-haut mentionné.

AU BON MARCHÉ

1869—RUE NOTRE-DAME—1871

ALPHONSE VALIQUETTE, Propriétaire

ETRENNES !

CALENDRIERS A EFFEUILLER

"ÉPHÉMÉRIDES"

POUR 1888

Avec indications des faits remarquables ou des pensées pieuses.

Articles des mieux finis avec cartons gelatinés
et représentation de personnages comme ci-dessous :

Avec Indications Historiques

PAUL ET VIRGINIE	prix franco,	50 cents
COPERNIC ENSEIGNANT L'ASTRONOMIE		50 "
LA COLPORTEUSE D'ŒUFS		50 "
LE SPORT		50 "
LA MARINE		45 "
LES BEAUX ARTS		40 "
TORRÉADOR		40 "
LES CHARMEURS D'OISEAU		30 "
CUPIDON		25 "
ENLUMINÉ		25 "

Avec Pensées Pieuses ou Vies de Saints

SACRÉ CŒUR DE JÉSUS ou de MARIE		50 "
" " " " " "	plus petit	40 "
ENFANTS DE MARIE		30 "

Aussi—Le Grand ALMANACH des Familles Chrétiennes, pour l'année 1888
illustré d'un magnifique chrono de N. D. de Lourdes, et d'un
grand nombre d'illustrations. Prix 15 cts.

GRANGER FRERES

LIBRAIRES-PAPETIERS

No. 1699, Rue Notre-Dame, MONTREAL

Prière de correspondre.

CASTOR-FLUID On devrait se servir pour les
CHEVEUX de cette préparation
délicate et rafraichissante. Elle
entretient le scalpe en bonne santé, empêche les peaux mortes et
excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure,
indispensable pour les familles. 25 cts la bouteille.

HENRY B. GRAY, Chimiste-Pharmacien, 44 rue St-Laurent, Montréal.

MEUBLES !

SETS DE SALON, SETS DE CHAMBRE

BIJOUX, MONTRES en OR et en ARGENT

LAMPES, CADEAUX DE NOCES, &c, &c.

— CHEZ —

FOUCHER FILS & CIE

798, RUE STE-CATHERINE

EDWARD STUART

1854—RUE NOTRE-DAME Ouest—1854

MONTREAL

La réputation de la MAISON STUART est établie depuis longtemps.
Dans toutes les Expositions elle a obtenu les Premiers Prix pour ses

CAPOTS, MANTEAUX, CASQUES, MANGONS, TUQUES, etc.,
EN FOURBURES.

Il n'est donc pas étonnant que sa clientèle augmente de jour en jour.
Les personnes qui désiront avoir des

Articles en Fourrures de Premier Choix,

et à des prix qui conviennent à toutes les bourses devraient visiter
la MAISON STUART avant d'aller ailleurs.

HORACE PEPIN, L.D.S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

1639—RUE NOTRE-DAME—1639

3e porte Est de la Côte St-Lambert

MONTREAL

POELES POUR VOITURES

Ayez les pieds chauds et vous ne serez jamais malade !

Voici une invention commode, utile, et qui deviendra bientôt indispen-
sable aux cochers, aux nourrices, aux hommes de bureau, aux bijoutiers,
aux tailleurs, aux blanchisseuses, aux hôteliers et à toutes les ménagères.
Le CHARBON CHIMIQUE ne coûte presque rien, il brûle sans odeur,
ni fumée, et un morceau de deux centins brûle pendant six heures.
Les petites poeles pour voitures sont de la plus grande utilité pour les
cochers.

PLUS DE FROID AUX PIEDS !

Agence générale des Poèles pour Voitures et de Charbon Chimique

250, RUE ST-LAURENT, MONTREAL

Loterie Nationale de Colonisation !

TIRAGE DU 18 JANVIER 1888

3204 LOTS VALANT \$60,000.00

COUT DU BILLET: 1re Série, \$1.00. 2e Série, 25cts.

DEMANDEZ LE CATALOGUE DES PRIX

Le Secrétaire,

S. E. LEFEBVRE, - - - 19, rue St-Jacques, Montréal